

JOURNAL D'OUCHY

Fondé en 1931

ET SOUS-GARE

NUMÉRO 4 - MAI 2025 - TIRAGE : 85 000 EXEMPLAIRES

Feuille des avis officiels de la Commune libre et indépendante et de la Confrérie des Pirates d'Ouchy, des sociétés: de développement des Intérêts d'Ouchy (SDIO), de développement du Sud-ouest, Association Sous-Gare, Unions nautiques Ouchy et Vidy, Société vaudoise de Navigation (NANA). Distribué gratuitement dans les boîtes aux lettres du bas de la ville, dix parutions par an • Editeur-responsable et administration: Advantage SA, avenue d'Ouchy 18, JAB-1006 Lausanne

Edition spéciale Lausanne

2 Gaël Lasserre
« une chance unique dans une vie »

3 Léonore Porchet
Lausanne est aussi la capitale de la bande dessinée

4-5 Vincent Steinmann
Le Lausanne-Sport est devenu une marque. Une marque forte!

6 André Prahin,
le plus généreux et engagé des Stadistes

7 Isabelle Ravussin
veut continuer à faire rayonner le CPO

9 Maya Phenn
Sors de ce corps, un roman brûlant et passionnant

10 Carlos Leal
Sens Unik est de retour!

12-13 Andrea Siviero
Basketball: Championnat du monde de folie digne de la NBA

14 La page de la Société de développement des intérêts d'Ouchy

Editorial

En mai, fais ce qu'il te plaît!

On prend cet adage à la lettre et on décide de ne pas se cantonner à Ouchy et Sous-gare, et de s'inviter dans les foyers de tout Lausanne.

Dans cette riche édition on vous parle de la 77^e Fête fédérale de gymnastique (12-22 juin) événement XXL à ne loucher sous aucun prétexte.

De BDFIL qui se déroule actuellement et ce jusqu'au 18 mai (courrez-y si ce n'est pas déjà fait). On en profite pour remercier son invité d'honneur Guillaume Long qui nous fait l'amitié de nous avoir mis à disposition l'illustration de la Une (vous pouvez, si ce n'est déjà fait, vous la procurer en format carte postale au festival).

On s'entretient avec Vincent Steinmann, président ad intérim du LS, qui nous livre son parcours et sa vision.

On vous présente André Prahin, figure mythique de la place lausannoise qui a fait et fait toujours énormément pour sa ville.

On accueille Isabelle Ravussin, qui succède à Véronique Biollay-Kennedy à la tête du Centre pluriculturel et social d'Ouchy.

On vous présente *Sors de ce corps*, de Maya Phenn, un roman fort et sans concession que nous vous recommandons vivement.

Avec un plaisir non dissimulé, nous avons conversé avec Carlos Léal, chanteur et acteur, car oui Mesdames et Messieurs Sens Unik est de retour! On revient aussi sur le parcours de ce gamin de Renens qui a atteint les sommets hollywoodiens mais pas que...

Il y a un sport qui est le deuxième plus populaire au monde et qui manque cruellement de visibilité par chez nous. Lausanne a la chance d'accueillir le Championnat du monde des moins de 19 ans du 28 juin au 6 juillet. On s'est entretenu avec le nouveau président du basketball suisse, j'ai nommé Andrea Siviero.

On termine avec la Société de développement des intérêts d'Ouchy, association ultradynamique, qui œuvre sans relâche et qui veille au bien-être du bas de la ville.

Bonne lecture!

Marc Berney



OTTO'S

Jacobs
lungo classico, intenso,
espresso intenso
ou ristretto

10.95
au lieu de
18.-

-39%



40 capsules

Disponibles aussi en ligne: ottos.ch

Birra Moretti

22.95
au lieu de
38.40

-40%



24 x 33 cl

Disponibles aussi en ligne: ottos.ch

Calvin Klein
ck one
unisexe
EdT

200 ml

39.90
Comparaison avec la concurrence
94.95

-57%



Disponibles aussi en ligne: ottos.ch

Chemise

t. S-2XL, 100% viscose,
div. modèles
et coloris



14.95

Felce Azzurra
produit de lessive

4.95
Prix hit

32 lavages



ottos.ch





Gaël Lasserre: « une chance unique dans une vie »

Lausannoises, Lausannois, Vaudoises, Vaudois, préparez-vous à vivre un événement magique, historique et si helvétique dans notre chère capitale olympique: la 77^e Fête fédérale de gymnastique, qui aura lieu du jeudi 12 au dimanche 22 juin... une première en Suisse romande depuis 1978, et une première à Lausanne depuis 1951, profitons-en et réjouissons-nous!

Comme le veut l'esprit de l'événement, l'aspect festif sera tout aussi important que le sportif. Pour accueillir les 65 000 gymnastes environ et 300 000 spectateurs attendus, le chef-lieu vaudois sera divisé en quatre grands quartiers: le quartier « UNIL », qui s'étend des terrains de Chavannes à Dorigny; le quartier « Lac » autour du stade de Coubertin; le quartier « Fête », sur les rives d'Ouchy depuis la piscine de Bellerive; et le quartier « Ville », de la gare jusqu'au stade de la Tuilière, où se déroulera la cérémonie de clôture.

Des chiffres qui donnent le vertige

Pour loger tout ce monde, un camping de 80 000 mètres carrés sera mis en place. Au total, environ 22 000 personnes logeront sur ces espaces ainsi que dans les salles de gym des environs. Pour arbitrer les 22 disciplines réparties en 140 concours, 5 400 juges seront mobilisés sur 48 sites au sein de la ville. Bien plus, par exemple, qu'aux Jeux Olympiques de Paris, qui comptaient une vingtaine de sites. Pour exister, la fête comptera sur presque 5 000 bénévoles, pour quelque 100 000 heures de volontariat.

En ce mardi matin d'avril très pluvieux, le directeur de l'événement Gaël Lasserre nous a accueillis dans les locaux exclusivement dédiés à cette fête, situés à la rue de Genève 21, au cœur du quartier du Flon, en face du MAD Club: comme un clin d'œil, car à la Fête fédérale de gymnastique comme au MAD, le mot « fiesta » est sur toutes les lèvres.

Gaël Lasserre, à moins de deux mois de cet immense événement, comment vous sentez-vous?

C'est un double sentiment: il y a beaucoup d'impatience et beaucoup de questionnements, car il reste énormément de travail à fournir.

Avez-vous l'impression que le Lausannois moyen se rend compte de ce que représente la Fête fédérale de gymnastique?

Pas encore, ce qui est normal, nous ne sommes qu'en avril. La communication va s'intensifier et l'engouement va monter crescendo, j'en suis persuadé! Cette fête sera hors normes et va « embarquer » la ville avec elle.

Qu'est-ce que cette fête a vraiment d'atypique?

Le cœur de cet événement n'est pas la compétition, mais le plaisir de participer, soit les valeurs simples du sport, avec ce bonheur de se rassembler. Lausanne va être envahie par des gens colorés, souriants, joyeux. On va retrouver cette ambiance, cette énergie positive de Gymnastrada en 2011, où les participants dansaient et chantaient dans les rues, les commerces, les bus, etc., et ceci en bien plus grand: on attend le double de personnes lors de certaines journées!

Êtes-vous prêt à recevoir des mails et des courriers de personnes insatisfaites parce que deux Lausannois et demi n'auront pas réussi à parquer ou seront en retard de 34 secondes à cause de la manifestation?

Bon, vous avez organisé les 20 KM, vous avez l'habitude...

(Il sourit) Ça fait partie du jeu. On n'a vraiment pas envie d'embêter les habitantes et habitants vaudois. Ces derniers seront informés des changements à prévoir durant la durée de la manifestation. Des habitudes seront bouleversées, du bruit sera à prévoir pour certains riverains. Cette fête ne reviendra pas à Lausanne avant cinquante ou septante ans, profitons-en. On espère revivre la même chose qu'à Paris durant les Jeux Olympiques, pendant lesquels de nombreux indigènes n'ont pas reconnu leur ville et ont adoré ce moment « hors du temps ».

On espère que les Vaudoises et Vaudois vous entendront. L'événement demande un nombre incroyable de bénévoles, où en êtes-vous?

C'est une grande mission pour nous. Durant cette dizaine, nous accueillerons tous les cantons de notre pays. Ville de Lausanne, Canton de Vaud, à nous d'être à la hauteur de cet honneur. Être un bénévole est le meilleur moyen pour vivre pleinement cette fête, au contact des athlètes, et de repartir avec des souvenirs incroyables. Oui, nous avons besoin de bénévoles, encore et toujours, et toute personne motivée est la bienvenue. Les inscriptions sont ouvertes sur notre site: www.lausanne2025.ch/volontaires/devenir-volontaire.

Un sujet fait débat: l'attribution de la gérance de la restauration de la Maison du Sport vaudois, située à Ouchy, à des gens de Montreux. Un commentaire?

Il est important de rappeler que la Maison du Sport vaudois est un projet cantonal indépendant de l'organisation de la Fête fédérale de gymnastique. Présente à Ouchy durant trois mois, de mai à juillet, elle dépasse le seul cadre de la manifestation.

Dans un premier temps, des restaurateurs lausannois ont naturellement été sollicités pour assurer la gérance. Faute de retour favorable, le projet s'est tourné vers des professionnels de la Riviera. Nous espérons néanmoins que l'ensemble des établissements lausannois profitera de l'important afflux de visiteurs venus de toute la Suisse à l'occasion de Lausanne 2025, et que la fête bénéficiera à tout le tissu économique local.

Quels seront les rendez-vous à ne pas rater, à votre avis?

L'ouverture officielle au Palais de Beaulieu et la cérémonie de clôture à la Tuilière seront spectaculaires et vaudront le détour. Nous avons d'ailleurs l'ambition de remplir le stade des hauts de la ville, pour montrer la voie aux footballeurs! (Il se marre) Les 20 et 21 juin 2025, la Vaudoise aréna accueillera Gymagine, un véritable spectacle gymnique de Suisse. Les meilleures sociétés de gymnastique, venues de toute la Suisse, sauront enthousiasmer le public au son d'une musique live, avec la présence exceptionnelle des pompiers de Paris. Enfin, nous invitons tout un chacun à se rendre sur la place de fête à Bellerive, où l'ambiance promet d'être incroyable.

Au fait, la dernière fois qu'il y a eu autant de Suisses allemands à Lausanne, c'était sous l'occupation bernoise, non?

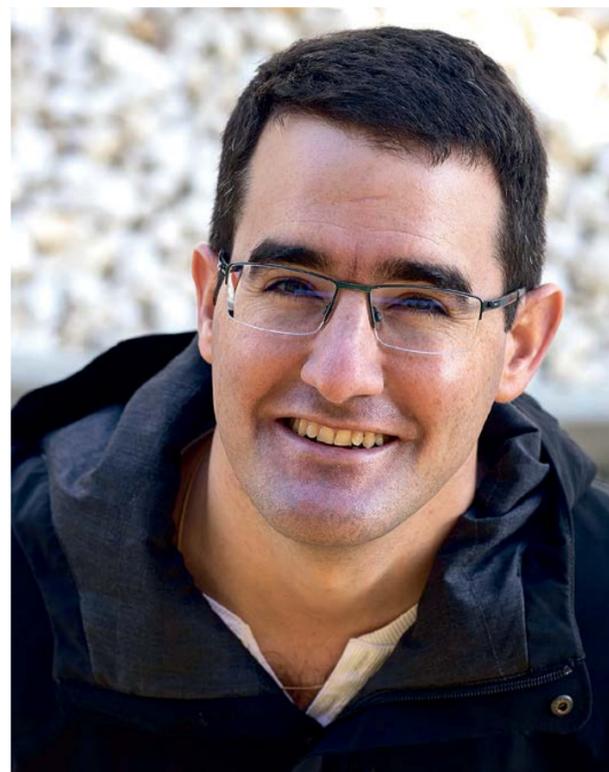
(Rire) En effet, ça sera un record pour le coup, sachant que Lausanne n'a jamais accueilli de finale de Coupe de Suisse. Ce grand raout est une magnifique opportunité pour promouvoir Lausanne et ses environs à ces milliers de visiteurs d'outre-Sarine. Nos sites sont fabuleux, à nous d'assurer l'accueil de la plus cordiale des manières, avec un petit mot de bienvenue en suisse allemand si possible!

Un dernier mot à dire à nos lectrices et lecteurs?

Réservez ces dates, restez à Lausanne et vivez cette fête à fond, elle sera unique dans votre vie!

Merci beaucoup Gaël, vive la Fête fédérale de gymnastique et plein succès à vous et votre équipe!

Marc-Olivier Reymond



Boucherie-Charcuterie de Cour



Volailles
Viande d'élevages naturels

Spécialités: Jambon à l'os
Saucisson et rouleau payernois, saucisse à rôtir

Broches, grils, caquelons à disposition

C. Freiburghaus
Av. de Cour 38 Tél. 021 617 65 25

JOURNAL D'OUCHY ET SOUS-GARE

Pour l'insertion
de publicités
STÉPHANIE RIZZI

stephanierizzi@advantagesa.ch
Tél. 079 928 73 44 - 021 800 44 37



Fernanda Mota

Av. d'Ouchy 34
1006 Lausanne
Tél. 021 617 48 49
Fax 021 601 57 71

Lu-ve: 7h30-12h • 14h-18h
Sa: 8h-12heures

www.drywash.ch
info@drywash.ch



OUVERT 7/7 - BRUNCH DOMINICAL

LE PETIT COIN GOURMAND

Avenue de Cour 6 A, 1007 Lausanne
Tél. 021 617 88 38/fax. 021 617 88 39

MONTCHOISI GOURMAND

Avenue du Servan 36, 1006 Lausanne
Tél. 021 546 42 49

www.lepetitcoingourmand-lausanne.ch

Café-Restaurant des Amis

- à Denges -

Alain et Régine Huissoud

Spécialités de
Chateaubriand
et
entrecôte de boeuf

... et la carte habituelle

Réservations au 021 801 25 38

Lausanne est aussi la capitale de la bande dessinée

Du lundi 5 au dimanche 18 mai, le neuvième art est à l'honneur dans le chef-lieu vaudois. BDFIL régale ses nombreux aficionados pour sa 19^e édition, laquelle se tient une nouvelle fois autour de la gare de Lausanne. Au programme : treize expositions, des week-ends animés et des soirées hautes en couleurs. Le *Journal d'Ouchy* a eu le plaisir d'en parler avec la brillante et si active Léonore Porchet, conseillère nationale et codirectrice du festival depuis 2022.

Léonore, comment se présente la 19^e édition de BDFIL ?

Très bien ! Nous avons beaucoup de retours enthousiastes, notre programme a en effet quelque chose à proposer à chaque personne, quels que soient son âge et son rapport à la bande dessinée. De la grille horaire à la création des expositions, notre équipe a fait des merveilles cette année encore.

Le programme est pour le moins copieux. Pourrais-tu nous dévoiler tes coups de cœur ?

Avec plaisir. Je commence par notre invité Guillaume Long, le spécialiste mondial du lien entre bande dessinée et gastronomie, qui est supergénéreux avec BDFIL, il y aura vraiment beaucoup à découvrir, et à rire. Ensuite Petzi, qui arrive en Suisse, et même à Lausanne, aux pyramides de Vidy, en pédalo ! Et je finis avec notre carte blanche : la Lausannoise Dora Formica, qui a son atelier Sous-gare et nous emmène dans toute l'Europe à la rencontre d'artistes qui l'inspirent.

Est-ce qu'il y aura des changements majeurs par rapport à la dernière édition ?

Nous continuons à préfigurer les usages de la prochaine place de la Gare, donc nous devons nous adapter chaque année à son chantier, en bonne intelligence avec la Ville, les CFF et les autres acteurs. Et cette année nous investissons particulièrement la Maison de Quartier Sous-gare, avec deux festivals dans le festival – la microédition le premier week-end et le cinéma le second – et le parc de Milan, avec une belle exposition en plein air qui va y rester jusqu'en septembre.

Depuis son déménagement à la gare de Lausanne en 2023, le festival connaît une fréquentation à la hausse. L'édition actuelle sera-t-elle celle du record ? Combien de visiteuses et visiteurs espères-tu attirer cette année ?

Nous sommes très touchées de l'enthousiasme que la nouvelle ligne artistique du festival rencontre. Nous avons atteint le record l'année passée avec plus de 35 000 visiteurs et visiteuses, et espérons continuer sur cette lancée. Le public est là ! Et ce qui frappe aussi, c'est l'augmentation du nombre de gens qui souhaitent participer au festival de l'intérieur, en tant que bénévole, partenaire ou mécène. Nous en sommes très reconnaissantes.

Tu entames ta troisième édition en tant que codirectrice de l'événement, aux côtés de Gaëlle Kovaliv.

Quel bilan tires-tu de ce mandat démarré le 1^{er} septembre 2022 ? BDFIL, c'est une institution qui nous dépasse ! Le festival fête ses 20 ans à Lausanne cette année et il est entouré d'une grande famille qui lui permet d'exister. Donc notre premier bilan est la reconnaissance envers toutes ces personnes. Ensuite, nous voyons que notre engagement en faveur de l'inclusion fonctionne, avec un programme à la fois érudit et populaire, et une offre très variée, des lectures pour les enfants à la rencontre sur les liens entre BD et physique quantique, en passant par les visites guidées en langue des signes. Et pour terminer, notre ouverture à l'international, avec un pays invité chaque année, est maintenant reconnue dans le monde de la BD et c'est une belle source de satisfaction, pour BDFIL et pour Lausanne.

Cette année, la thématique du festival est le travail.

Un mot qui te correspond si bien, toi qui sembles travailler dix-huit heures par jour. Je ne suis pas loin du compte, non ? C'est vrai que, entre le Parlement et BDFIL, je ne chôme pas. Mais personne ne se tourne les pouces au festival ! Avec cette thématique 2025, dont le programme s'étend entre mai et novembre, nous voulons questionner notre rapport au travail et ce qu'en dit la BD. Et nous voulions aussi mettre en valeur la création en bande dessinée, qui prend un temps fou sans être ni reconnue ni payée à sa juste valeur.

Comme le martèle si souvent l'auteur genevois Joël Dicker, lire est vraiment essentiel. Tu acquiesces ?

Le livre et la lecture sont un pilier fondamental de notre culture, pour l'échange et la maturation des idées, mais aussi parce que



©Alex Troesch / BDFIL 2024

c'est l'écrin de notre langue ! Et la bande dessinée y a une place particulière, surtout en Suisse, qui a inventé le neuvième art, ce qu'on ignore souvent.

Question plus personnelle pour toi, la codirectrice de BDFIL, quelles sont tes bandes dessinées préférées ?

Question difficile surtout ! L'année passée, nous avons pu avoir le Genevois Tom Tirabosco comme invité d'honneur et son travail, autant son style que ses récits, est vraiment celui qui me touche le plus. Mais j'aime aussi les œuvres collectives comme celle de La bûche, un groupe de plus de cent autrices suisses qui fête ses 10 ans avec BDFIL cette année. Ou des livres à l'esthétique frappante, comme ceux de Victor Hussenot, Winshluss ou Krel, qu'on peut rencontrer le dernier jour du festival à la Maison de Quartier Sous-gare.

Tu pars demain sur une île déserte et tu ne peux prendre avec toi qu'une seule et unique bande dessinée, laquelle embarques-tu ?

L'intégrale de Yoko Tsuno.

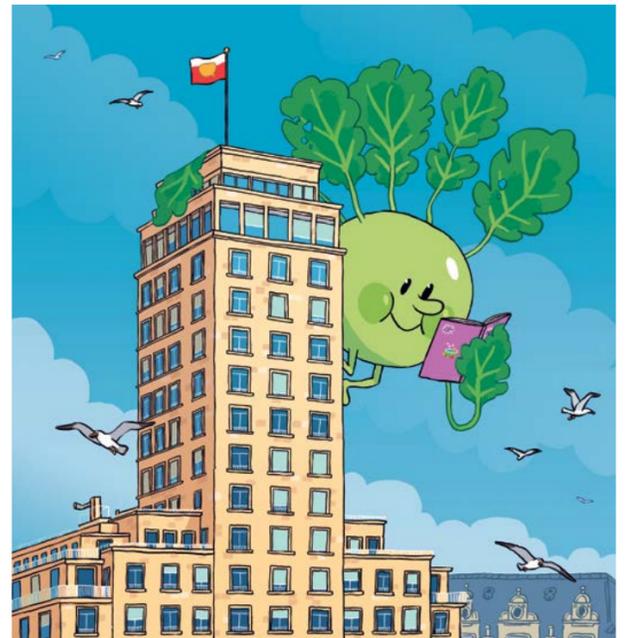
Un dernier mot à dire aux Lausannoises et Lausannois qui nous lisent ?

J'aime toujours rappeler que BDFIL est le plus grand festival de bande dessinée de Suisse et qu'il met notamment en valeur la collection du Centre BD de la Ville de Lausanne, l'un des fonds patrimoniaux de bande dessinée les plus précieux du monde. BDFIL, c'est votre festival et j'espère qu'il vous inspire de la fierté ! En tout cas, on travaille dur pour cela.

Un immense merci Léonore et longue vie à BDFIL !



Marc-Olivier Raymond



HORLOGERIE - BIJOUTERIE

La Pendule



Réparations
toutes marques
Devis gratuit

Montres **TISSOT**

A. FLEURY
Artisan-horloger

Avenue d'Ouchy 17
Téléphone 021 617 94 91

VIDE GRENIER 2025 PARC DE MILAN

Le samedi 24 mai 2025, 10h00-18h00
Buvette et restauration sur place





Le Lausanne-Sport est devenu une marque. Une marque forte!

En préambule et par souci de transparence journalistique, il me semble utile de vous informer que Vincent Steinmann est un ami d'enfance. Nous nous sommes rencontrés sur les bancs de l'école Belvédère en sixième année, au début des années nonante. Depuis, une puissante amitié s'est nouée entre nous, de celles qui marquent une vie, égayée par quelques virées nocturnes d'anthologie, des matches de foot ou hockey passionnés et des séjours dantesques à Saint-Tropez, Paris, Nendaz, Moscou, Bristol ou Tel Aviv. De cette amitié sont également nés le journal *Carton Rouge*, en 1995, et le Club des 30, en 2013. C'est donc avec un profond respect et une grande joie qu'en ce mois d'avril plein de promesses pour le FC Lausanne-Sport, je tends le micro au président ad intérim du club sportif le plus important du canton. Mon contemporain de 1978 est revenu sur son parcours professionnel, son ascension linéaire dans son club de cœur, sur les progrès réalisés dans les domaines sportif et marketing, sur cette relation – parfois conflictuelle – avec les ultras et sur les nombreux défis qui se profilent pour la formation de la Tuilière. Entretien exclusif et XXL réalisé au stade de la Tuilière.

Toi, l'enfant de Malley, as été nommé président ad intérim du FC Lausanne-Sport le 1^{er} mars 2025. Un rêve de gosse? Ce n'est même pas un rêve de gosse, car c'est de base tout simplement inimaginable et impensable.

L'époque, en 1995, où tu étais rédacteur du journal *Carton Rouge* et que tu écrivais sur un match du LS: « Un temps de cochon pour un match de merde » paraît loin... (On rigole) Ça paraît en effet très loin. Même si certains matches, ces dernières saisons, auraient mérité un tel qualificatif de la part de jeunes rédacteurs sportifs, comme nous l'étions à cette époque. La création de *Carton Rouge*, avec toi Marco et ton frère Anthony, coïncide avec le début de mon développement personnel et professionnel. Ce journal nous a appris à écrire, à donner notre avis, à comprendre comment fonctionne le monde sportif et médiatique de Suisse romande. Ce fut un excellent apprentissage. En parallèle, j'avais eu la chance de travailler aux relations médias dans le cadre du Triathlon de Lausanne, une expérience très enrichissante.

De PricewaterhouseCoopers au marketing de KPMG en passant par l'Argentine, la Clinique La Prairie et la marque horlogère Zenith, entre autres projets, quel regard portes-tu sur ton parcours pré-Lausanne-Sport?

Toutes ces expériences ont été essentielles dans ce que je suis et ce que je sais faire. Elles m'ont surtout permis de rencontrer des gens extraordinaires qui m'ont toujours poussé à faire plus et mieux. J'ai d'abord commencé par un stage chez PwC où j'ai rencontré mon premier mentor, et en parallèle je participais à l'organisation des soirées avec Tribuevents, une association où l'on ne se fixait aucune limite en matière d'événements. En 2004, je sors de mes études et apprend que KPMG est à la recherche d'un responsable marketing pour la Suisse romande. Je me présente et suis retenu – après moult entretiens et tests psychologiques – pour ce poste à responsabilités, lequel m'a offert des rencontres exceptionnelles et la possibilité de développer un grand nombre d'événements en Suisse romande. Cette aventure ô combien prenante et intéressante a duré cinq ans; je l'ai démarrée seul et l'ai terminée avec une équipe de sept personnes. Au sortir de cette expérience, j'avais acquis une connaissance pointue des relations « B2B » (*Business to Business*), sur les dirigeants de toutes les entreprises de Suisse romande. Je connaissais parfaitement les réseaux des petites, moyennes et grandes entreprises, les organisations professionnelles, les enjeux et problématiques des sociétés, etc. J'étais au cœur de la machine économique.

S'ensuivent l'Argentine, la Clinique La Prairie et Zenith...

Oui, une page à l'étranger s'ouvre ensuite pour moi. Je lance un commerce d'espadrilles entre l'Argentine et l'Europe avant de m'engager au sein de la communication et la vente de la Clinique La Prairie, à Montreux en y rejoignant la Direction. J'ai ainsi eu l'opportunité d'explorer le milieu du luxe, de l'hospitalité, de l'hébergement et de l'international. J'ai découvert la Chine, la Russie, les Etats-Unis, l'Amérique du Sud, le Moyen-Orient. Pour le compte de Zenith, où j'ai eu la chance de prendre la Direction marketing de la marque, j'ai continué mon expérience dans le luxe et l'international, tout en développant l'aspect « B2C » (*Business to Consumer*), le digital, les réseaux sociaux, le merchandising et le travail d'une marque. Chez Zenith, nous avons tout mis en œuvre pour faire repositionner la marque, avec des projets complètement fous. Je me rappelle encore cet événement durant lequel nous avons installé une table de billard sur la Muraille de Chine.

En 2018, après toutes ces expériences ainsi que l'ouverture du traiteur Al Sacco avec ta copine Léa, tu reprends les rênes de la communication et du marketing du FC Lausanne-Sport... le début de ta superbe ascension au sein du club.

A ce moment-là, et c'est important de le mettre en exergue, un puissant investisseur étranger – Ineos évidemment – arrive au Lausanne-Sport. Et pour la première fois de l'histoire, tandis qu'un tout nouveau stade doit voir le jour à un horizon de deux ans, le LS semble pouvoir avoir les moyens de ses ambitions. J'étais alors président de la Confrérie et après une rencontre avec Florence Bardot d'Ineos (durant laquelle mon vice-président Mathieu Maillard m'avait ouvertement poussé), j'ai présenté ma candidature avec un plan d'actions de quelques slides qui était en gros ce que je ferais si j'étais à leur place.

Pour ce LS qui entrait dans une nouvelle dimension, il fallait pour moi absolument développer les relations avec les partenaires, le sponsoring, les fans, soit reconnecter le LS avec les

suiveurs du club. Il fallait ensuite les rassembler autour de notre projet en repositionnant l'image du club, la marque, et bien évidemment les engager autour du stade, de la restauration et de l'accueil pour leur offrir des expériences de premier ordre. Je pense avoir été, en toute modeste, le bon profil au bon moment, avec mes diverses connaissances et expériences passées qui touchaient l'ensemble des besoins. Des réseaux sociaux à l'hospitalité, j'étais armé pour le poste.

Ton attachement pour le club a toujours été intense.

Totalement. Malgré mes voyages et mes défis professionnels, mon lien avec le Lausanne-Sport ne s'est jamais aminci. Avec toi, nous avons créé le Club des 30 en 2013 (*ndlr: un club de soutien réservé aux trentenaires et lié à la Confrérie*). J'ai ensuite succédé à Donato Mottini au poste de président de la Confrérie.

Le marketing du club, depuis ton arrivée, est l'une de vos principales forces. Cela doit être un beau motif de satisfaction pour toi, qui a su lancer la machine.

Lors de ma première présentation aux partenaires en 2018, j'avais imaginé notre vision de manière très simple: nous sommes aujourd'hui une équipe, nous allons devenir un club et nous serons ensuite une marque. Aujourd'hui, le Lausanne-Sport est une marque, pas loin d'être une marque forte. Il faut se rappeler qu'en 2018 le LS c'est une première équipe, la formation est sous la gestion d'une association (Team Vaud), le stade est géré par la Ville alors que les buvettes sont aux mains du Restaurant du stade; tout est externalisé comme le sponsoring, la gestion des matches. Il faudrait vingt jours pour expliquer toutes les actions menées avec nos équipes, avec une stratégie que nous n'avons cessé d'ajuster, mais qui était claire depuis le départ:

1. Reconnecter le club avec tous ses suiveurs à travers le canton, y compris les gens qu'on avait perdus, tels que des clubs de football, certaines autorités, nos anciens fans, nos anciennes gloires. Le connecter aussi avec toute une génération qui n'a jamais vu le LS gagner à un haut niveau depuis 1999. Cette génération n'a vu « que » la fameuse promotion de 2011, la finale de Coupe suisse et quelques matches de la Coupe d'Europe.
2. Rassembler un maximum de monde autour de certains événements. Nous avons par exemple attiré tout de suite près de dix mille personnes pour certains derbies à la Pontaise.
3. Engager les gens autour de nos valeurs. Les engager à nous soutenir, à porter nos couleurs, à nous suivre au stade et sur les réseaux sociaux. Sur ce dernier point, les progrès ont été saisissants puisque nous sommes désormais le club de sport vaudois le plus suivi sur les réseaux sociaux.

Tout ce travail a été fait en équipe et je profite de ces lignes pour les remercier toutes et tous.



Ce déménagement à la Tuilière a dû être à la fois excitant et harassant.

En équipe, nous avons énormément travaillé sur le développement et l'entrée dans le nouveau stade. La Ville construisait un stade magnifique, Ineos nous a offert la possibilité d'en faire un bijou. Ce fut une période hallucinante et émotionnelle, avec une immense charge de travail et, au bout du compte, une grande fierté. Mais nous ne devons rien lâcher et continuer de le développer.

Le LS, avec ses cent trente collaborateurs, est passé dans une autre dimension depuis son déménagement à la Tuilière.

Avant l'arrivée d'Ineos, boucler un budget de moins de 8 millions était un exploit. Aujourd'hui, notre budget dépasse les 25 millions. Nous sommes évidemment passés dans une autre dimension. Nous générons des revenus conséquents. Ce développement a été rendu possible grâce aux investissements et au soutien sans faille d'Ineos et de ses représentants. David Thompson, Bob Ratcliffe, Leen Heemskerk aujourd'hui, ne nous ont jamais lâchés et ont toujours cru en ce club, en laissant une vraie liberté de travail aux responsables. Je sais que le Vaudois est sceptique. Mais les investissements consentis dans le club par Ineos sont à la mesure de ce qu'ont pu faire des Gisela Oeri à Bâle, Hans-Ueli Rihs à Berne, Christian Constantin à Sion et autre Bernhard Alpstaeg à Lucerne. Et ce sont ces investissements qui permettront au LS de devenir un club pérenne financièrement, capable de jouer le top 6 du classement.

Si Ineos n'était pas venu au LS, dans quelle ligue jouerait-on selon toi?

Le club serait sans doute en Challenge League avec pour seule ambition de continuer à exister. Le stade de la Tuilière serait gris, sans couleur et sans relief, un peu comme Thoue. Sauf si un gros investisseur vaudois, très gros, avait tapé à la porte et avait été prêt à délier sa bourse. Mais je pense quand même qu'avec le stade dont nous disposons, le club serait sans aucun doute en mains d'un investisseur étranger autre qu'Ineos.

JMR
TÉLÉCOMMUNICATION



swisscom | World

Internet et Blue TV sans effort

Uniquement chez JMR installation à domicile gratuite pour tout nouvel abonnement Swisscom.

Bd de Grancy 2 1006 Lausanne
Votre spécialiste de proximité
JMR télécommunication
021 616 92 32
info@jmr.ch

Autre motif de satisfaction, c'est le désormais Papet du LS, qui est devenu un événement incontournable – année après année – dans notre canton.

On est parti d'une tente louée par Athletissima et installée derrière la Pontaise, avec neuf cents personnes, à ce grand raout qui rassemblera près de deux mille personnes le jeudi 2 octobre. C'est un succès, comme le fait de vendre à peine cent maillots à l'époque et d'en vendre cinq mille cette année, ou de passer de 30 000 francs de merchandising il y a sept ans au million cette saison.

Voir tous ces jeunes avec le maillot du LS, que ce soit en ville ou dans nos écoles, c'est quand même beau.

Comment juges-tu l'évolution du club au niveau sportif?

Le bilan est évidemment positif parce que notre équipe a atteint son objectif: le top 6, bravo aux joueurs, c'est fantastique et mille fois mérité!... cela tout en développant une vraie identité de jeu et en étant capable de battre n'importe quelle formation, sur n'importe quel terrain. Le mérite en revient à Ludovic Magnin, à son staff et aux joueurs. La vérité, et je le dis haut et fort, c'est que tous les clubs du haut du tableau travaillent dans la continuité, la stabilité. Et que tout prend du temps. Young Boys a mis dix ans pour être champion. Sportivement, le LS a énormément appris de ses échecs et s'est beaucoup structuré. Le club dispose aujourd'hui de ressources clés au bénéfice d'une expérience inestimable, à l'image de Stéphane Henchoz à la direction sportive ou de Massimo Ceccaroni à la direction technique de l'académie. Nous avons fait des grands pas, mais attention, il y a encore une tonne de travail à faire, se relâcher serait un crime pour le club et ses fans.



C'est donc un message d'espoir que tu fais passer à tous les fans du club.

Complètement, on grandit, on travaille, on met pièce après pièce. On est aujourd'hui dans les six meilleures équipes du pays et ce également dans toutes les catégories d'âge de l'académie. On doit continuer sur cette lancée, en être fier et bomber le torse un peu... Mais il faut être honnête, confirmer cette saison sera un gros défi l'an prochain. Alors oui, si je devais tourner ma réponse en bon Vaudois, je dirais: nous ne sommes pas à l'abri d'avoir un club fort à Lausanne, avec un stade plein à chaque match. Et tu sais quoi? J'y crois!

Vamos! Beaucoup de gens, dans tous les bistrotts du canton, parlent du LS, ont leur avis sur le club et font mille théories, mais peu d'entre eux font le chemin du stade et/ou prennent leur abonnement... Un comportement très vaudois, non? Comment l'expliques-tu?

Est-ce que ce sont les résultats? Quand je vois le LHC, j'ai envie de dire oui. Avant sa finale de 2024, j'étais allé voir le LHC un soir de janvier contre Langnau, on était à peine quatre mille dans la patinoire. Trois mois après, le club brillait en play-off et tout le canton voulait aller les voir. Donc ma réponse est: *les résultats*.

Cette saison, il y a eu des victoires, des émotions, une troisième place à la trêve, une équipe qui joue, le meilleur joueur du championnat dans notre équipe (*ndlr: Alwyn Sanchez, malheureusement gravement blessé depuis début mars*). Malgré tous ces éléments positifs, force est de constater que nous n'arrivons pas à remplir notre stade. Il y a une sorte de «je t'aime moi non plus» dans ce canton de Vaud, sur lequel nous devons encore et encore travailler.

Ceci étant, les problèmes d'accès ne nous facilitent pas la tâche. Nous sommes dans un quartier de la ville qui n'est pas fini. A la base du projet, n'oublions pas qu'il devait y avoir une nouvelle sortie d'autoroute à la Blécherette avec un parking de neuf cents places (*ndlr: projet passé aux oubliettes*) ainsi qu'une sortie de métro (*ndlr: le fameux M3, prévu pour... 2037*) qui devait arriver devant la Tuilière. A l'heure où je te parle, nous n'avons ni l'un ni l'autre. Si tu ajoutes encore à cette mosaïque les cortèges de supporters qui bloquent la moitié de la ville, et les enjeux de sécurité qui y sont liés, tu as certainement une partie de réponse à ta question. Bref, la Tuilière souffre de ces problèmes d'accès.

Ces cortèges agacent une bonne partie de la population. Une autre solution est-elle possible, par exemple des déplacements en car?

Tout d'abord, je comprends pleinement l'agacement de certains quant aux troubles liés aux cortèges, même si je rappelle que cette pratique n'est pas nouvelle et qu'elle existe depuis plus de quinze ans. Et je précise surtout que la gestion de ces cortèges n'est pas du ressort du club, mais des autorités.

Ensuite, tout est solutionnable, en théorie ou en rêve, c'est selon. Mais la réalité, c'est que LA solution parfaite n'existe pas. Si elle existait, crois-moi qu'elle serait déjà appliquée! La réalité, c'est que personne ne peut forcer en Suisse quatre cents, mille ou deux mille personnes à prendre le moyen de transport qu'on leur impose. A partir du moment où ces personnes décident de prendre un train, c'est leur choix et personne ne peut les en empêcher ni par la loi, ni par la force. Dans ce contexte réglementaire et sécuritaire, les autorités sont donc limitées dans leur champ d'action. Il est donc impossible d'imaginer imposer aux supporters de voyager en car.



Aujourd'hui, la meilleure solution pour les fans de football en Suisse est de se déplacer en train. Ils doivent donc être de ce fait accompagnés de la gare au stade de la Tuilière, qui ne se situe à proximité d'aucune gare contrairement à l'ensemble des stades de Suisse.

Selon moi, afin de limiter les nuisances pour la population, améliorer l'accès au stade pour toutes et tous, une solution serait sans doute de transporter les supporters adresses en bus depuis la gare de Prilly-Malley. Cette solution devrait être opérationnellement, économiquement et sécuritairement viable pour l'ensemble des acteurs (autorités, police, transports publics, club, etc.) et nécessite pour ce faire l'engagement de l'ensemble des parties prenantes. Nous n'y sommes pas et je peux dire sans trahir de secret que ce n'est pas la faute du club...

Début mars, les débordements entre ultras lors du match contre Servette ont fait couler beaucoup d'encre.

Où en est le dialogue avec cette frange de perturbateurs?

Le dialogue avec nos ultras est constant, et il est très important. Leaders des ultras, chefs de la sécurité et direction du LS, on se connaît tous, on discute, on avance et malheureusement parfois on recule. C'était le cas contre Servette. Je le dis en toute honnêteté, après un match comme Servette, on a envie de tout plaquer, d'arrêter toute discussion et d'aller sur le tout répressif... ce d'autant que nous avons connu à l'échelle du club des failles de sécurité inacceptables avec l'introduction d'une pyrotechnie lourde dans le stade. Mais il faut remettre les choses à plat. Il y a eu près de huitante matches à la Tuilière depuis son inauguration, cinq matches ont connu des incidents, dont trois contre Servette; les autres se sont très bien passés.

Je précise que le dialogue n'empêche pas les sanctions. Quand les lignes rouges sont franchies, le club sanctionne. Dans ce sens, nous avons signé de nombreuses interdictions de stade en collaboration avec la police qui réalise un travail important.

Les ultras lausannois reprochent à la Ville et au club que le cortège des supporters adresses passe devant leur tribune, le bloc D. Selon la version officielle de la police, il n'y a pas d'alternative. Vraiment?

Oui, c'est un point problématique et une anomalie lausannoise. Elle n'existe dans aucun manuel de sécurité et aucun autre stade, mais c'est notre réalité. Je remarque surtout que tous les groupes de supporters sont capables de passer devant le bloc D sans aucun souci dans le 99% des cas. Ça ne tombe pas du ciel, c'est dû à la fois à la mise en place d'infrastructures sécuritaires adaptées depuis l'ouverture du stade, d'une sécurité spécifique et du dialogue avec nos supporters.

C'est vrai, il y a eu des échauffourées contre les Genevois lors du dernier derby, mais les incidents ont duré deux minutes et demi et ont concerné dix personnes de chaque côté. Ce qui est au passage moitié moins long que les incidents survenus lors de la demi-finale entre Lausanne et Fribourg à la Vaudoise aréna si j'en crois la presse. Loin de moi l'idée de vouloir minimiser cet enjeu de sécurité, mais tous les stades de Suisse sont un jour concernés par des problèmes de sécurité durant la saison et aucun n'a une configuration comme la nôtre.

Bref, la sécurité à Lausanne va bien au-delà du simple passage des supporters adresses, cela ne doit pas servir d'excuses, ni aux ultras, ni au club, ni aux autorités.

Quelle a été ta plus grande émotion depuis que tu es dirigeant du LS?

Mes plus grandes émotions sont les deux promotions. Ce furent de vrais accomplissements et de vrais soulagements. Passer une saison en Challenge League avec l'ambition d'être promu, dans la peau de l'archifavori, c'est immonde et affreux (*sic*) à vivre à l'intérieur d'un club. Ces deux promotions, avec Giorgio (*ndlr: Contini*) et Ludo, furent des moments exceptionnels. Sans l'avoir vécu de l'intérieur, personne ne peut s'imaginer la tension, les tensions qui peuvent exister dans un club sous cette pression. Ces deux années-là m'ont marqué à jamais.

Dernière question: tu peux inviter cinq personnalités, mortes ou vivantes et de n'importe quel milieu, à venir passer une soirée chez toi. Qui choisis-tu?

J'invite mon père que j'ai perdu beaucoup trop jeune pour repasser ensemble les trop longues années passées sans lui. Je t'invite toi, parce que je ne connais personne qui puisse mettre autant d'ambiance autour d'une table. Et enfin, comme c'est chez moi et que je fais ce que je veux, j'ouvre ma porte à tous mes proches qui me font vibrer toute l'année et ce depuis si longtemps. Et il y aura du monde!

Quelle belle conclusion. Et quel magnifique entretien. Merci Vincent, merci Président!

Marc-Olivier Reymond

Maillard
architecture | immobilier | entreprise générale

des experts passionnés
proches de vous
... et de chez vous

Jean-Ephrem Ody
Courtier agence Lausanne

Courtage - Expertise - Promotion
Architecture - Entreprise générale

maillard-immo.ch
info@maillard-immo.ch
Avenue de Rhodanie 46b

Lausanne - Nyon
Yverdon-les-Bains

Guy Gaudard s.a.
MAITRISE FEDERALE

ELECTRICITE • TELECOM

Av. de Chailly 36 • 1012 Lausanne
021 711 12 13 • info@gaudard.ch



André Prahin, le plus généreux et engagé des Stadistes

En cette édition spéciale du mois de mai, le *Journal d'Ouchy* a le bonheur d'accueillir André Prahin. Ce Lausannois d'une générosité hors normes a fait énormément pour notre quartier, notre journal, nos associations et – surtout – pour son club de cœur, le Stade Lausanne Ouchy. Le sémillant octogénaire nous a accueillis dans son bureau de la place Saint-François pour refaire une partie de sa vie et évoquer ses plus beaux souvenirs. Et il y en a !

Arrivé dans les superbes locaux de la société AP Consulting André Prahin SA, je suis accueilli par son fidèle collaborateur Florent Eckert, un ami qui a eu la gentillesse d'organiser cette rencontre. Notre invité du jour, une personnalité de la place lausannoise dont mon papa Olivier m'a souvent parlé, me salue avec un large sourire et une cordiale poignée de mains.

Sans que j'aie eu le temps de poser ma première question, ce fils d'un brigadier de police attaque l'entretien par une anecdote amusante : « J'ai acheté la bourgeoisie de Lausanne dans les années 50 pour... 20 francs et 30 centimes, soit 20 francs pour le titre et 30 centimes pour les frais de poste ! » Il me questionne : « Marc-Olivier, savez-vous pourquoi on demandait la bourgeoisie de Lausanne à l'époque ? Parce qu'en cas de maladie ou accident, on devait se faire soigner ou opérer dans sa commune d'origine. Or, vu que nous étions originaires de Romont, nous ne voulions pas nous faire hospitaliser dans cette bourgade » explique celui qu'on a baptisé Nestor. « A la base, ce surnom a été donné à mon père, qui ressemblait au Nestor de la bande dessinée Tintin. J'ai hérité de ce sobriquet à sa mort » se remémore-t-il. Vous l'avez compris, cet entretien démarre tambour battant et part dans tous les sens, pour mon plus grand plaisir.

Son enfance et l'Expo 64

Ce gamin de Sous-gare a grandi dans notre quartier, entre l'avenue de Cour – « je suis né le 4 mars 1937 au numéro 10 de cette avenue » – et la Croix-d'Ouchy, où il a fait toutes ses classes. « Depuis quelques années, j'habite à Prévengens. J'ai toujours été proche du lac et adore me baigner dans notre si beau Léman » continue-t-il. « Durant ma jeunesse, Sous-gare était le quartier des pauvres. Par exemple, il y avait une maison des ouvriers à l'emplacement de l'Hôtel Mövenpick. »

Ce quartier n'a pas excessivement changé, selon lui. « Il n'y a pas eu beaucoup de mouvement, même si des promotions immobilières – dont les miennes – ont vu le jour. On était jeunes et heureux, on vivait paisiblement ; on allait sur la colline de Montriond, on jouait aux gendarmes et aux voleurs tandis que la maison Savary nous offrait des toiles de tente dont on faisait bon usage » rembobine ce conducteur de Vespa, son moyen de transport préféré.

L'Expo 64 reste parmi ses meilleurs souvenirs : « Cette Expo 64 nous a offert un territoire beaucoup plus vaste au bord du lac ; nous avons gagné une grande partie sur l'eau. Le petit train de Vidy, les pyramides et l'arrivée de l'autoroute jusqu'à Rhodanie, entre autres, ont été construits grâce à cet événement national. Une télécabine ainsi qu'un funiculaire reliaient la place Saint-Martin à Sauvabelin. Il a d'ailleurs fallu l'ouragan du 10 août 1958, lequel a détruit une centaine d'arbres au bord du lac, pour permettre la construction du stade de football de Vidy. »

« Pour l'anecdote, le prince Albert nous a copiés et a fait la même chose à Monaco ! Il a investi trois milliards pour gagner du terrain sur la mer et y construire des bâtiments » me narre-t-il avec sa bonhomie naturelle. C'est une principauté que notre invité a souvent côtoyée, au même titre que l'île de Rhodes en Grèce, où il a passé... quarante-cinq vacances consécutives, invariablement les huit premiers jours de septembre.

Fidèle à la pierre et au SLO

Comme vous pouvez le lire, André Prahin aime la stabilité et la fidélité. Il peut se targuer d'avoir une carrière de soixante-huit ans dans le monde de l'immobilier, où il a acquis une forte et respectable renommée, soit trente ans chez Stoudmann et trente-huit ans à son compte. Le 1^{er} janvier 1986, notre interlocuteur fondait sa société au Grand-Chêne 8, en face du Lausanne-Palace, avant de déménager trois fois – toujours dans le même périmètre – et de s'installer définitivement à la place Saint-François 2, juste au-dessus du vénérable Café Romand. « Je suis resté dans ce quartier que j'ai toujours autant de plaisir à fréquenter », ajoute-t-il en me proposant un deuxième expresso.

Sur sa carte de visite, André Prahin peut se féliciter d'avoir été président du FC Stade Lausanne Ouchy pendant... un quart de siècle. « Il faut être cinglé (*sic*) pour rester président d'un club de football aussi longtemps. Je suis certainement le plus vieux des Stadistes puisque je suis fidèle à ce club depuis septante-trois ans » explique celui qui est aujourd'hui président d'honneur de l'association faitière du Stade Lausanne, qui fut créée en 1907 et dont le deuxième président d'honneur fut le général Guisan, ni plus ni moins. Cet arrière-grand-père ajoute un point important : « Cette association compte quatre présidents d'honneur, lesquels le sont à vie. Tant que le président d'honneur est vivant, il ne peut pas y avoir de successeur »... un titre ô combien mérité pour cet amateur de belles tables qui a tant donné à son club de cœur !

Et la lumière fut

« Un jour, je me suis dit que je n'avais pas assez fait pour ce club. Le stade de Vidy ne disposant pas d'éclairage, il ne pouvait donc pas briguer une promotion en 1^{re} ligue. Du coup, je me suis occupé de l'installation de l'éclairage. » Le budget des travaux fut de 330 000 francs, financé à 50 % par le Sport Toto, 25 % par la Ville de Lausanne et le reste par André Prahin et ses divers soutiens. L'opération fut entièrement chapeautée par le promoteur immobilier.

« Je suis particulièrement fier d'être allé au bout de ce projet et d'avoir pu soutirer de l'argent à la Commune. Ce fut presque un exploit, tant c'étaient des pingres ! » (*Rire*) Notre invité se souvient avec délectation de cette promotion en 1^{re} ligue dans les années 70.



Son autre grand projet fut de construire la nouvelle tribune nord dans le stade du bord du lac. Ce projet de longue haleine, étalé sur vingt-cinq ans et baptisé Vidy 90, a fini par être inauguré en 2001. « Je me suis battu pour ce projet, en donnant de ma personne et de mon porte-monnaie. J'ai fait 750 séances et y ai passé 2250 heures, au bas mot » compte-t-il. L'idée de baptiser le stade Nestor, en hommage à notre invité, fut évoquée ; on lui préféra finalement le nom de Juan-Antonio-Samaranch, voisin du terrain.

Des légendes à Vidy

Pour inaugurer cette nouvelle tribune et fêter le centenaire du club en grande pompe, un match de gala est organisé un beau jour de juillet 2001 entre le Lausanne-Sport et le Real Madrid... un véritable événement, car il s'agit de la première apparition de Zinedine Zidane chez les Merengues. Joué à guichets fermés et diffusé en direct sur plusieurs télévisions étrangères, la rencontre accueille près de sept mille personnes dans l'enceinte bucolique du sud de la ville. La pelouse du fraîchement nommé stade Juan-Antonio-Samaranch est foulée par des stars telles que Roberto Carlos, Raul, Luis Figo, Guti ou autre Mac-Namanan. L'ambiance est festive, les Madrilènes s'imposent 2-1 tandis que le malheureux Pascal Zetzmänn, le gardien du LS, est transporté aux urgences suite à un violent choc contre le poteau de sa cage.

Cette époque coïncide aussi avec le début d'une belle entente avec Juan Antonio Samaranch, le président du CIO voisin, avec lequel André Prahin était très lié. « Ce dirigeant a tellement apporté à Lausanne. Ceux qui ont voulu débaptiser le stade Juan-Antonio-Samaranch, sous prétexte qu'il avait des penchants franquistes, sont des abrutis » martèle-t-il en haussant légèrement la voix.

Point commun improbable

Ce bon joueur de football – il avait évolué en 1^{re} avec son club fétiche – partage un point commun avec le soussigné : il avait engagé Gérard Lenorman pour une soirée de gala. Quatre décennies plus tard, il en rigole et se souvient : « Ce fut partiellement un échec, sachant que nous n'avions pas réussi à remplir la salle... Son agent nous avait demandé la moitié du cachet à 17 h, alors que le chanteur devait se produire à 20 h. Les banques étant fermées le samedi, nous n'avions pas de liquidités, et il s'agissait tout de même d'une somme de... 20 000 francs ! Heureusement, le patron du Château d'Ouchy nous avait dépannés. » A moi de rebondir et de lui raconter que nous avons fait venir l'auteur de *La Ballade des gens heureux*, le jeudi 9 juin 2022 au D! Club, pour une somme – heureusement – inférieure. Une soirée mémorable, même si la prestation du Français fut un brin chaotique et prêta au débat.

André Prahin a massivement soutenu notre mythique barque, la *Vaudoise*, notamment lors de sa rénovation. Ce pirate et bourgeois d'Ouchy, dont le bureau est décoré de plusieurs diplômes et lettres de remerciements, a également délié sa bourse pour notre journal, notre confrérie, notre vigne, nos sociétés et pour diverses causes qui lui tiennent à cœur, comme la police et l'armée suisse, auxquelles il reste très attaché.

« Mon objectif est de continuer à soutenir le quartier de mon enfance. Quand je fais un don, c'est sans aucune arrière-pensée » tient-il à préciser. Un homme au grand cœur, dont la vie fut paisible et passionnante. Une infinie tristesse lui est arrivée récemment, soit le décès de sa femme Micheline, sa douce moitié pendant un demi-siècle, survenu le 17 janvier dernier. Nos sincères condoléances, cher André, cher président d'honneur, et un immense merci à vous pour ce moment rare et précieux. Que votre joie de vivre et votre générosité restent intacts. Vous avez été admirable et essentiel pour l'ensemble de la communauté oscherine. Et le serez éternellement !

Marc-Olivier Reymond



APCONSULTING
André Prahin SA

vosre conseiller immobilier

**ETUDE DE PROJET, DE CONSTRUCTION
& DE FINANCEMENT**

L'expérience est le trésor de tous

Place Saint-François 2 - CP 5015 - 1002 Lausanne
Tél. : 021 331 29 29 - Fax: 021 331 29 20
E-mail : info@apconsulting.ch

Isabelle Ravussin veut continuer à faire rayonner le CPO

Il y a du nouveau au CPO ! Après le magnifique mandat de dix-huit ans de Véronique Biollay Kennedy, que nous avons eu le plaisir d'interviewer dans notre édition du mois d'avril, les rênes du Centre pluriculturel et social d'Ouchy sont désormais aux mains de la dynamique Isabelle Ravussin. C'est donc avec curiosité et intérêt que nous avons rencontré la nouvelle directrice des lieux, laquelle nous a déjà fait forte impression, par son envie de bien faire, sa bonne humeur et son professionnalisme.

Le rendez-vous, comme d'habitude, est fixé dans les locaux du CPO, ce grand vaisseau qui est au quartier Sous-gare ce que le Cervin est à Zermatt ou la bouteille de Chasselas à tout bon apéro : indissociables. Isabelle Ravussin, notre invitée du jour, démarre par les présentations d'usage : « J'ai 38 ans, je suis devenue médiatrice culturelle après avoir suivi une formation artistique » commence-t-elle alors que les rayons de soleil inondent la terrasse joutant le foyer, où un groupe d'adolescents a pris ses quartiers.

En me signalant que nous avons quelques amis en commun, l'habitante du quartier de Chailly continue : « J'ai fait une école d'art en graphisme et arts visuels, que j'ai complétée avec un certificat en médiation culturelle de la Haute école du travail social de Lausanne. J'ai beaucoup évolué dans les milieux culturels, par exemple dans la salle Métropole comme responsable de l'accueil durant mes études. J'ai également travaillé longtemps pour l'Opéra de Lausanne en tant que responsable de la médiation culturelle.

Depuis six ans, j'évolue au sein de la Direction générale de la culture du canton de Vaud, où je gère des projets en lien avec école et culture. Parallèlement, je suis active au Petit Théâtre de Lausanne depuis seize ans. » Un CV copieux et un parcours pour le moins brillant pour celle qui semblait prédestinée à ce défi.

Fan du CPO

Quelles sont ses principales motivations d'avoir repris ce poste ? « Un ensemble d'éléments mais en priorité : le lieu ! Je ne me serais pas vue reprendre la direction d'un autre type d'institution. J'ai régulièrement fréquenté cet endroit pour les spectacles ainsi que pour les activités socio-culturelles, telles que la Fête de la courge, à laquelle je participais déjà en tant qu'enfant. J'y vais

aujourd'hui avec ma fille de 4 ans et demi et c'est devenu pour moi – et pour elle ! – un rendez-vous incontournable. »

Vous l'avez compris, les liens entre cette ancienne habitante du quartier et le CPO sont forts et cette union est donc tout sauf une surprise. Quand notre interlocutrice apprend que Véronique Biollay Kennedy va diriger le Théâtre du Pré-aux-Moines, elle lui écrit pour la féliciter avant que l'idée de reprendre cette institution commence à germer dans son esprit. Le côté humain est également essentiel à ses yeux : « J'adore le côté 'village' que l'on peut retrouver au CPO en particulier et Sous-gare en général. » Bingo ! L'offre de candidature d'Isabelle Ravussin fait mouche et le poste lui est logiquement attribué. « Je me réjouis d'être pleinement là dès le mois de juin, avec la super équipe en place et les fidèles bénévoles, et de tisser des liens plus étroits avec les actrices et acteurs du CPO et du quartier, à l'image du *Journal d'Ouchy* ». Son mandat ne sera pas celui de la révolution mais celui de la continuité. « Je m'inscris dans la suite de l'incroyable travail effectué par ma prédécesseuse. Je pense que Véronique ne mesure pas tout ce qu'elle a accompli durant ces dix-huit dernières années. Mon premier challenge sera donc de faire perdurer tout ce qu'elle a fait et mis en place. » En tant que jeune maman, Isabelle souhaite ouvrir encore plus le lieu aux familles, afin de proposer des espaces dédiés davantage aux enfants en bas âge et de redynamiser ce concept. « Dans la continuité de Véronique, je suis convaincue qu'un lieu culturel doit être le plus inclusif possible, et je rejoins tout à fait la vision que le CPO a défendue depuis de nombreuses années de par l'organisation des représentations Relax. Je fais par ailleurs partie du comité de l'association Ecoute Voir, qui facilite l'accès aux spectacles vivants pour les personnes souffrant d'un handicap sensoriel, et me réjouis de pouvoir accueillir à nouveau ces spectateurs au CPO.



Après les mandats de Regula Reymond et Véronique Biollay Kennedy, de respectivement vingt et dix-huit ans, Isabelle Ravussin fera-t-elle aussi bien et/ou aussi long que ses illustres aînées ? C'est évidemment tout ce qu'on peut souhaiter à cette nouvelle animatrice et actrice du quartier, qui a toutes les qualités pour se fondre magnifiquement dans le décor et relever ce défi avec brio.

Bienvenue et plein succès au CPO, chère Isabelle !

Marc-Olivier Reymond

Stage de régates OUCHY

10 à 20 ans
30 juin au 4 juillet 2025
450.- par personne
repas inclus

QUEST
ÉCOLE DES REGATES

stages@cvt.ch

CAVE DE LA CRAUSAZ FÉCHY

Carton dégustation

5x 70 cl	Chasselas Cave de la Crausaz	Fr.	43.50
5x 70 cl	Rosé de Pinot noir « La Crausaline »	Fr.	45.00
5x 70 cl	Assemblage rouge « Les Bourrons »	Fr.	45.00
Livraison gratuite à domicile		Total:	Fr. 132.00



Je commande carton(s) dégustation de 15 bouteilles à Fr. 132.-

Je commande carton(s) de 15 bouteilles Cave de la Crausaz à Fr. 130.50

Je commande carton(s) de 15 bouteilles Rosé de Pinot noir « La Crausaline » à Fr. 135.-

Je commande carton(s) de 15 bouteilles Assemblage rouge « Les Bourrons » à Fr. 130.50

Nom, Prénom :

Rue :

NP/Lieu:

Tél. :

Email :

Signature :

A retourner à : Bettems frères SA Ch. de la Crausaz 3 1173 Féchy
ou à fechy@cavedelacrausaz.ch 021 808 53 54

JDO



Des verres au top chez Optic 2000 !

Avec le fabricant Essilor, nous partageons l'envie de vous proposer des équipements adaptés à vos besoins. Coup de projecteur sur la gamme Varilux®, désormais labellisée Swiss made, la marque confectionnant ces produits dans le canton de Soleure.

Répondre au plus près à vos attentes en matière de confort visuel, telle est la mission que nous nous sommes donnée chez Optic 2000. Un mantra que nous avons en commun avec notre partenaire Essilor, numéro un mondial dans le domaine des verres de lunettes.

En 2025, cette maison a renforcé son ancrage en Suisse, puisqu'une partie de sa production a lieu sur le site de Trimbach, dans le canton de Soleure. Gage de qualité, le logo **Swiss made in Trimbach** marque aussi l'engagement d'Essilor dans une démarche de proximité. Vous êtes en effet de plus en plus nombreuses et nombreux à vous soucier de la provenance des produits que vous achetez, à nous signifier votre envie de soutenir l'économie locale et de privilégier les articles fabriqués dans votre région.

En réduisant les distances, Essilor diminue les délais de livraison. La marque peut ainsi assurer un suivi de pointe, à la hauteur de ses produits comme de vos attentes.

Made in Soleure

C'est donc sur le site de Trimbach que les verres Varilux® voient le jour. Ceux-ci seront vos meilleurs alliés dès l'apparition des premiers symptômes de la presbytie - difficultés à faire la mise au point sur

des objets proches ou à lire dans des conditions de sous-éclairage par exemple. **Des signes qui peuvent se manifester à partir de 40 ans** et sont liés à une évolution naturelle de l'œil. Inventé en 1959 par un ingénieur français, le verre Varilux® fut le tout premier progressif au monde. Depuis, la maison n'a jamais cessé d'innover pour répondre très précisément à vos besoins comme aux profonds changements qui ont marqué nos modes de vie. Aujourd'hui, la gamme Varilux® vous permet de retrouver une vision fluide et nette à toutes les distances.

Vous êtes uniques. Vos verres aussi.

Désormais hautement personnalisés, ils se déclinent en quelque 13 milliards de variations différentes ! De quoi s'aligner au plus près sur vos particularités et habitudes, tout en réduisant par ailleurs le temps d'adaptation. Car chez Essilor comme chez Optic 2000, **nous sommes convaincus que ce sont vos verres qui doivent s'ajuster à votre vue et non l'inverse** ! La preuve par les tout derniers Varilux® XR series™. Conçus grâce à l'intelligence artificielle comportementale, ils tiennent compte de votre manière de bouger. Ils sont ainsi à même de prédire comment votre regard se posera sur tout ce qui vous entoure, vous

offrant ainsi le confort d'une vision instantanée. Vous continuez donc à y voir clair même dans les conditions les plus exigeantes – que vous soyez en mouvement, dans une situation instable ou dans des conditions de faible luminosité. Votre vision demeure nette de près comme de loin, mais surtout les transitions restent fluides entre ces différentes zones.

Précision à toutes les étapes

Rien de magique à cela, mais **des mesures d'une grande précision** réalisées par nos spécialistes en magasin. Parce que chacune et chacun d'entre nous a sa propre façon de se mouvoir, de bouger la tête et les yeux comme de tenir un livre ou un journal, de se positionner face à un écran d'ordinateur, une tablette, un téléphone, ou encore de s'installer au volant de sa voiture. Votre comportement visuel constitue une série de paramètres qui complètent la correction figurant votre ordonnance, nous permettant de vous proposer un verre entièrement personnalisé.

Ainsi, que vous soyez porteuse ou porteur de verres progressifs chevronné ou que vous en chaussiez pour la première fois de votre vie, le confort sera au rendez-vous.



Optic 2000 Lausanne Bessières - Sébastien Percheron

Optic 2000 Bessières voit l'été en grand et en couleurs

Cette saison, en optique comme en solaire, **« la tendance est aux montures XXL, dans un esprit très années 1980 »**, résume Sébastien Percheron, qui dirige la boutique Optic 2000 située rue de Langallerie. Sur ces lunettes larges et colorées, la matière tient le premier rôle. En vedette cet été, les acétates bien sûr, à porter en noir pour un look ultra affirmé, ou dans une variante translucide **« plus discrète et plus facile à adopter au quotidien »**, souligne-t-il. Les hommes iront vers des gris transparents ; au féminin, le rose a le vent en poupe, de même que le cristal.

« Ces modèles s'adaptent sans problème à de petites corrections, mais à partir d'un certain moment, leur poids peut devenir gênant », prévient-il. Votre opticienne ou votre opticien préféré sauront bien entendu vous conseiller. Toujours au rayon couleur, mais côté verres cette fois, les légers dégradés sont également très appréciés, dans des teintes pétillantes du jaune au fuchsia en passant par le bleu océan et le mauve. Il n'est pas interdit de les combiner.

Optic 2000 Bessières, Rue Langallerie 1, Lausanne
Tél 021 340 60 30 - services@optic2000bessieres.ch

Optic 2000 rue Centrale, à la pointe des tendances et de la technologie

Dans notre magasin situé au cœur de la capitale vaudoise, une vaste gamme de modèles, de marques et de prix vous attend. **En ce moment, ainsi que dans nos autres succursales lausannoises, toutes les solaires sont à moins 20%*** ! L'occasion rêvée de changer de lunettes pour fêter l'arrivée de l'été. Outre le XXL, tendance forte de la saison, Nicolas Fiorini, responsable de la boutique, a repéré un outsider : **« La forme papillon, qui amorce son retour et fonctionne bien en acétate noir ou écaille, comme toutes les montures oversize. »** À habiller de verres colorés pour une touche d'originalité : **« Quelle que soit leur teinte, ceux que nous proposons sont toujours 100% anti-UV »**, souligne-t-il. À adopter en version plus ou moins foncée selon le terrain où vous prévoyez de les utiliser. Que vous les chaussiez pour travailler ou pour bronzer, votre opticien vous aidera à trouver la combinaison idéale pour vos activités. À la clé, un confort inédit — votre monture se fera (presque) oublier sur votre nez. Rien de magique à cela, mais des mesures d'une précision inégalable réalisées grâce à des outils de haute technologie.

Optic 2000 Lausanne, Rue Centrale 15, Lausanne
Tél 021 345 10 90 - services@optic2000lausanne.ch



Optic 2000 Lausanne Centre - Nicolas Fiorini



Optic 2000 Lausanne Chailly - Gilles Humbert

Optic 2000 Chailly fête aussi son quart de siècle

Aux commandes de la boutique Optic 2000 de Chailly, Gilles Humbert a à cœur de tisser une relation authentique avec sa clientèle : **« Nous sommes bien implantés dans le quartier, on croise les gens et, à la longue, on se connaît »**, résume-t-il. Le magasin, **qui célèbre ses 25 ans d'existence cette année**, voit souvent passer deux ou trois générations d'une famille. **« On vient chez nous également parce que l'on aime être servi par une même personne sur la durée, car elle est au fait des goûts de chacun et à même de lui proposer d'emblée un modèle adapté à son allure comme à ses besoins »**, souligne-t-il.

À Chailly, on suit évidemment de près les tendances, **« mais nous cherchons toujours des montures qui les interprètent de manière à en faciliter le port au quotidien »**, relève Gilles Humbert. Il apprécie ainsi tout particulièrement le travail de la créatrice française Caroline Abram, qui a fait de ces déclinaisons une spécialité. **« Elle habille par exemple la face interne d'une lunette grand format d'une teinte claire, ce qui l'allège visuellement et la rend plus douce sur le visage »**, détaille-t-il.

Optic 2000 Chailly, Av. de Béthusy 91, Lausanne
Tél 021 657 30 03 - services@optic2000chailly.ch

-20% SUR TOUTES LES SOLAIRES : *Offre valable jusqu'au 30.06.25, selon conditions en magasins. Une remise supplémentaire de 5% sera ajoutée à l'achat d'au moins une boîte de lentilles.

Sors de ce corps, un roman brûlant et passionnant

Avec le très bien nommé *Sors de ce corps*, l'auteure Maya Phenn nous offre un récit poignant, largement inspiré de sa vie, qui saura toucher nombre d'entre vous. Il y est question de corps, de foi, d'identité, de renaissance, de courage, de honte, d'amour, de peur... tant de sujets qui font partie intégrante de notre quotidien. Le *Journal d'Ouchy* a évoqué ce roman « coup de cœur », aussi prenant que personnel, avec cette Lausannoise d'origine guadeloupéenne.

Bonjour Maya! Tout d'abord, auriez-vous la gentillesse de vous présenter en quelques mots aux lectrices et lecteurs du *Journal d'Ouchy*?

Bonjour à toutes et tous, je m'appelle Maya Phenn, c'est mon nom de plume. Je suis autrice, chroniqueuse littéraire et passionnée par l'écriture depuis toujours. D'origine guadeloupéenne, j'ai grandi en France et vis à Lausanne depuis 2021. Mon écriture explore l'intimité, l'émancipation, les luttes et les émotions. À côté de ça, je suis aussi une personne positive, joyeuse et lumineuse, qui aime danser la salsa, faire de l'escalade et s'entourer des personnes qu'elle aime.

Votre livre *Sors de ce corps* est sorti de presse fin décembre.

Vous serait-il possible de nous le décrire avec vos mots?

Sors de ce corps, c'est l'histoire d'Elisa, une jeune femme guadeloupéenne qui cherche à se libérer de ce qu'on attend d'elle, en amour, dans sa foi, dans sa féminité. C'est une quête d'émancipation intense, pleine de contradictions, traversée par une passion amoureuse aussi brûlante que destructrice. Ce roman est profondément inspiré de mon histoire. Il parle de corps, de foi, d'identité, de renaissance, de courage, de honte, d'amour, de peur... Bref, de tout ce qui fait que vivre, parfois, ça fait mal.

Votre livre est présenté comme « une romance érotico-dramatique racontée dans un style contemporain direct », cela donne pour le moins envie... Un commentaire?

(Rire) J'aime bien cette formule! Elle dit déjà beaucoup. Mon style est direct, oui, parce que je n'ai pas envie de contourner les choses. Je parle de sexe, de blessures, de religion, avec des mots crus parfois, mais toujours vrais. L'érotisme dans ce roman n'est pas là pour séduire, il est là pour dire quelque chose du pouvoir, de la dépendance, du manque. Le drame, lui, naît du tiraillement entre ce qu'on désire et ce qu'on croit être juste. Et le tout, je le raconte avec la langue de mon époque: sensible, brute, sincère.

Il est beaucoup question de religion dans votre roman.

Est-ce un sujet important dans votre quotidien?

Très. J'ai grandi dans un environnement profondément religieux, où la foi structurait chaque geste, chaque décision. Mais en grandissant, j'ai aussi vu à quel point cette foi pouvait devenir une cage, surtout quand on est une femme. Dans *Sors de ce corps*, la religion est omniprésente, non pas pour la critiquer gratuitement, mais pour interroger son influence sur notre rapport au corps, au plaisir, à la liberté. C'est un sujet intime pour moi, que j'essaie de traiter avec sincérité, mais aussi lucidité.

Cette histoire est inspirée de votre vie.

Écrire, était-ce un moyen d'extérioriser vos peines et vos moins bonnes expériences?

Absolument. Écrire ce roman, c'était un acte de guérison. Je portais cette histoire depuis longtemps, comme un fardeau. Il fallait que ça sorte. Que je donne une voix à cette jeune femme que j'ai été, à ses doutes, à ses silences, à ses excès aussi. En écrivant, j'ai transformé une douleur intime en une parole littéraire. C'était un passage obligé pour tourner la page mais aussi, je l'espère, pour tendre la main à d'autres, qui peut-être, vivent des choses similaires.

Votre livre a-t-il été bien accueilli par le public et les médias?

Je suis très touchée par les retours que je reçois. Beaucoup de lectrices me disent qu'elles se sont reconnues dans le parcours

d'Elisa. Que ça les a fait pleurer, réfléchir, se sentir moins seules, et même donner l'envie d'écrire leur propre histoire. C'est le plus beau cadeau. Pour l'instant, les médias commencent doucement à s'y intéresser, et je suis très reconnaissante de chaque opportunité, comme ici, dans votre journal. Merci d'ailleurs de m'accueillir!

Qui sont vos modèles dans ce monde si merveilleux de la littérature?

Ce n'est pas facile comme question, mais si je devais n'en citer que deux, je dirais Virginie Despentes et Rokhaya Diallo. Virginie Despentes pour sa liberté d'écriture, son ton cru, sa manière de dire l'indicible avec une espèce de rage. Et Rokhaya Diallo, parce qu'elle met des mots justes sur des réalités qui sont souvent tues. Elle est courageuse et engagée. De manière générale, je suis admirative de toutes les femmes qui écrivent avec les tripes. Celles qui dérangent, qui bousculent, qui laissent des traces.

Un dernier mot à dire aux Lausannoises et Lausannois qui nous lisent?

Merci de me lire, de me découvrir. Si vous êtes curieux·ses, ouvert·es, sensibles aux histoires qui bousculent, ce livre est pour vous. J'espère qu'il trouvera une place sur vos étagères... et dans vos cœurs. Et si vous souhaitez suivre mes aventures, je vous donne rendez-vous sur Instagram: @maya_phenn_auteure_officielle.

Un grand merci Maya, vous êtes rayonnante!

Marc-Olivier Reymond



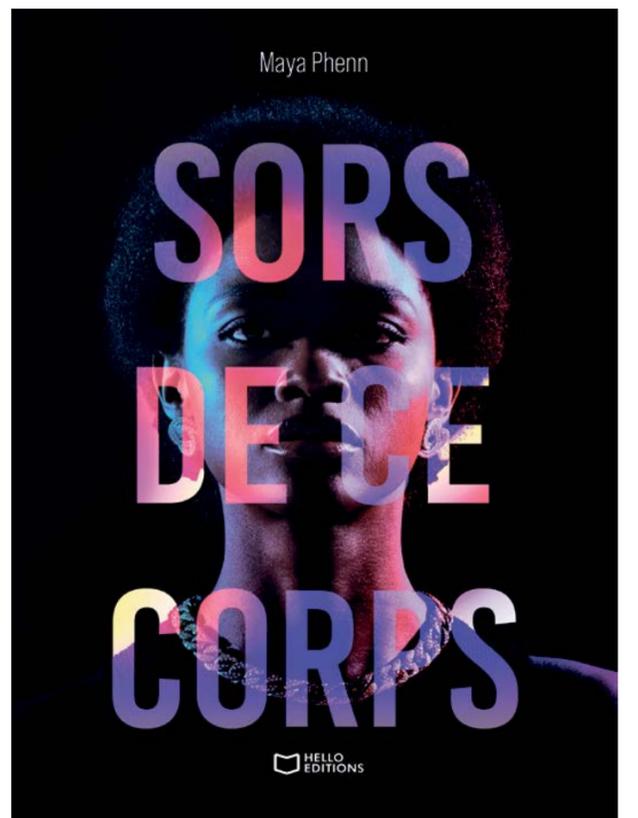
JOURNAL D'OUCHY

Concours

Gagnez 2 fois un exemplaire de *SORS DE CE CORPS*

Pour ce faire il vous suffit d'envoyer vos coordonnées avec la mention concours SDC d'ici au 30 mai 2025 par courrier postal:
Advantage SA, avenue d'Ouchy 18, 1006 Lausanne
ou par courriel: regie@advantagesa.ch

Conditions générales: Les gagnants seront déterminés par tirage au sort, ils seront avisés personnellement.
Participation limitée à un envoi par personne.
Aucune conversion du prix ne sera possible.



L'AUBAINE ANTIQUITÉS

**PAS 1, PAS 2
MAIS 3 SURFACES DE VENTE**

RUE DU SIMPLON 45
BD DE GRANCY 44
(Ouvert de 14h à 18h)

BD DE GRANCY 39 SUR RDV
+de 200m² à votre disposition

Meubles, tableaux, luminaires, bibelots, ...

1006 LAUSANNE - 079 607 62 44

Michaël Diserens – votre courtier en assurances

« Un seul interlocuteur à vos côtés
Et toutes vos assurances en sécurité »

MD Assurances & Conseils SA
Rte de la Croix-Blanche 33 • CH 1066 Epalinges/Lausanne
T 021 635 36 06 • M 078 626 92 49
info@mdassurances.com



Réjouissons-nous : Sens Unik est de retour!

Début mars, une effervescence traversait le monde des amoureux du rap : le groupe Sens Unik annonçait son grand retour sur scène pour une série de concerts cet été en Suisse. Un véritable événement au niveau musical helvétique, tant le groupe lausannois formé à la fin des années huitante et composé de Carlos Leal, Just One, Rade, Deborah, Bio et Osez a profondément marqué une époque, une génération. C'est donc avec honneur et excitation que le *Journal d'Ouchy* a pu rencontrer son rappeur Carlos Leal dans un bar des Plaines-du-Loup. Interview exclusive avec un acteur et chanteur de référence.

N'ayons pas peur des mots et des superlatifs : Carlos Leal est une star. Une gueule, une figure, une tête qui dépasse. Le Renaïnais d'origine espagnole et son groupe Sens Unik ont marqué l'histoire du rap suisse pendant quinze ans avec huit albums dont quatre disques d'or, des tournées en Europe et aux États-Unis, avant d'annoncer leur retraite à la fin de l'année 2010. Une page glorieuse se tournait alors dans le monde du hip hop local. Parallèlement, des envies de cinéma titillent le charismatique Carlos Leal. En 2005, le Vaudois obtient son premier rôle principal avec le film *Snow White*, rôle pour lequel il se voit décerner le prix du cinéma suisse du meilleur acteur. Quelques mois plus tard, le beau gosse décide de partir à Madrid, puis ce sera Los Angeles. Aujourd'hui âgé de 55 ans, le comédien compte cent vingt productions internationales à son actif, ce qui ne l'empêche pas de garder un lien fort avec ses origines et ses proches de Renens.

Le rendez-vous est pris au Café du Loup, qui se trouve dans le même bâtiment que la galerie CALM, un projet artistique de la coopérative d'habitation La Meute, établie dans l'écoquartier des Plaines-du-Loup. L'artiste et photographe Koze, un ami de Carlos, y lance une exposition sur la déferlante hip-hop et le street art que je vous invite vivement à découvrir (*ndlr* : voir encadré).

Tournage dans le Jura et répétitions à Lausanne

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Carlos Leal dégage quelque chose. Appareil de photo autour du cou, look soigné, il me salue très chaleureusement et me remercie d'avoir accepté de le rencontrer sur les hauts de Lausanne. « Je tourne actuellement un long-métrage dans le Jura et profite de ce passage en Suisse pour répéter avec le groupe Sens Unik. Ce week-end est particulier car je me suis rendu à la fermeture de la boutique Maniak au Flon, une institution grâce à laquelle nous avons pu sortir notre premier EP (*ndlr* : enregistrement musical) en 1991. »

Quid de Sens Unik? « Les répétitions vont bon train. On se prépare, on avance. On va essayer de proposer un concert qui nous ressemble et qui fera certainement plaisir à notre génération et, aussi, à un public plus jeune puisque ces concerts raconteront l'histoire de la culture hip hop à Renens et à Lausanne. » A noter qu'on ne sera pas la même formation qu'au début du groupe et qu'on aura quelques invités. Je n'en dis pas plus pour l'instant » me glisse-t-il en souhaitant garder la surprise.

A la question, inévitable, de savoir ce qui a motivé ce retour sur scène, notre interlocuteur enchaîne : « Cela provient surtout de notre entourage, qui nous a poussés à nous retrouver et à nous reformer, en citant en exemple les nombreux groupes des années 90 qui ont décidé de remonter sur scène ces derniers temps. » L'idée gagne gentiment l'esprit de Carlos et ses acolytes, d'autant plus que le quinquagénaire avait prévu de revenir en Suisse en septembre 2025. « Je l'avoue, le timing est parfait. »

Deux passages en Romandie

Les retrouvailles avec la scène et le public débiteront le 31 juillet au Bierhübeli Festival à Berne, et se prolongeront dans d'autres festivals, dont deux en Suisse romande : à l'Open Air d'Estavayer et au Venoge Festival à Penthaz. « Le retour de Sens Unik a été annoncé tardivement. Du coup, certains festivals avaient déjà bouclé leur programmation et n'ont pas pu nous retenir, à l'image du Paléo » constate-t-il sans regret. Ce come-back est, pour l'heure, ponctuel. « Il se nomme Summer 25 ; on verra pour la suite. La place du rap est désormais pour les jeunes. Nous ne

sommes pas là pour les concurrencer ; on revient juste pour se faire plaisir » me glisse-t-il en dégustant un thé à la camomille. A l'annonce de ce retour, le protagoniste de la série *Better Call Saul* a été touché par l'accueil reçu par les médias et le public. « L'intérêt général a été plus important qu'imaginé. Après toutes ces années, la nostalgie est encore bien présente. Sens Unik, comme d'autres groupes, a eu le mérite d'exister durant une certaine époque et, je le dis en toute modestie, a su lancer une culture du rap en Suisse. »

Oui, Sens Unik a fait rêver toute une génération et peut être considéré comme des pionniers dans ce milieu. Le directeur de casino dans un *James Bond* le confirme : « Si l'on parle du rap en Suisse, c'est le cas. Nous avons marqué un pan de l'histoire au début de la culture hip-hop dans ce pays. » Une époque dorée pour le rap francophone avec l'avènement de groupes tels que Suprême NTM, Alliance Ethnik et bien sûr IAM. Une époque, qui paraît aujourd'hui si lointaine, où internet et les téléphones portables n'existent pas, où le Flon est une zone industrielle, où le MAD connaît ses premiers balbutiements et où le D! Club est encore un cinéma.

Une carrière internationale

Carlos Leal, vous le savez, n'est pas uniquement le leader d'un groupe de rap mythique. Il est aussi un acteur confirmé, le seul comédien helvétique à s'être fait un vrai nom dans le monde impitoyable de Hollywood. Une carrière qui force le respect. « Quand nous avons arrêté Sens Unik, j'étais déjà un acteur et tournais quelques films à Paris. Je suis ensuite passé par Madrid avant d'atterrir à Los Angeles. J'ai fait de belles choses, d'autres un peu plus merdiques (*sic*). Mais je reste fier de mon parcours. Ce métier n'est pas facile. J'ai réalisé des rêves et suis extrêmement reconnaissant d'avoir tourné avec des géants : Al Pacino, Willem Dafoe, etc. » Oui, le gamin de Renens a défoncé les portes du rêve américain.

« Tous mes rôles ont marqué l'acteur que je suis ; ils m'ont tous apporté quelque chose. J'ai défendu chacun d'entre eux. Plus je vieillissais et plus je suis heureux des rôles que j'ai pu obtenir. Avec mon vécu, j'ai atteint une certaine maturité et j'assieds toujours un peu plus mes personnages. Je ne suis plus en train de prouver aux gens que je suis un acteur. Tu sais, quand tu passes du rap au cinéma, tu veux toujours prouver aux gens d'avant que tu en es capable. »

Malgré le succès, Carlos semble plus proche que jamais d'un retour dans le Vieux continent. « Ma carrière aux États-Unis a été sympathique (*sic*) mais j'en ai marre. Je ne peux plus soutenir la propagande hollywoodienne, elle ne correspond pas à mes idées politiques ni à mon éthique. Il est temps pour moi de revenir en Europe. Je me sens comme un Européen, et non comme un Américain. Aussi, force est de constater que les films européens et leurs valeurs me manquent. »

Après quinze ans dans la Cité des anges, l'homme qui a joué sous la direction de Pedro Almodóvar sent donc que le moment est venu de retraverser l'Atlantique. Certainement de manière définitive. « Pour moi, vivre aux USA comporte une contradiction que j'étais prêt à accepter au début de ma carrière, mais plus maintenant. Cette contradiction me pèse. Cela ne veut pas dire que je n'y retournerai pas, car la carrière d'acteur permet de voyager. »

Les derniers événements politiques ont-ils influencé son choix? Carlos sourit : « L'élection de Donald Trump fut la cerise sur le gâteau. La grosse cerise. Son dernier mandat de quatre ans fut déjà très épique, et méchamment marqué par le Covid et le mouvement Black Lives Matter (*ndlr* : mouvement social et politique né en 2013 aux États-Unis au sein de la communauté afro-américaine, qui milite contre le racisme systémique envers les Noirs). Ce fut une période de chaos et d'incompréhension pour moi. Trump est un très grand menteur, mais l'Amérique l'est aussi » lâche-t-il avec sincérité et une pointe d'amertume contre le pays de l'Oncle Sam.

I love Lausanne

Avant de quitter notre invité pour rejoindre le départ de l'Apéro'un, impossible de ne pas le questionner sur Lausanne, là où il a grandi et construit sa légende. « Cette ville a bien évolué et s'est beaucoup internationalisée. Quand je vois le développement de certains quartiers comme le Flon ou l'EPFL, je suis fier de Lausanne. L'offre culturelle et artistique y est énorme. Je suis un grand fan de Zurich et trouve que Lausanne s'en approche de plus en plus. Pour l'anecdote, j'étais aujourd'hui avec un acteur de Berlin et nous sommes passés en voiture sur les quais d'Ouchy. Ce pote allemand était impressionné par la beauté de cet endroit. Bref, j'adore Lausanne! »

La conclusion de cette superbe rencontre est pour lui, évidemment : « Il est important pour les Suisses romands de reconnaître, malgré leur humilité, le talent de certains des leurs. Et là, je ne parle pas de Sens Unik. Je parle de talents. De jeunes talents, de



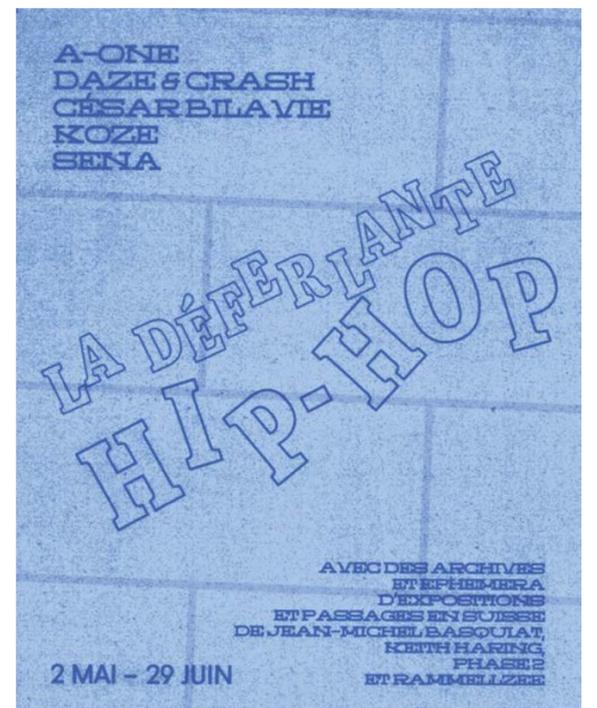
vieux talents. Des écrivains, des sculpteurs, des photographes, etc. La Suisse romande, malheureusement, critique énormément les Français ; mais parallèlement, elle ne jure que par la France. Je trouve cela dommage, car on doit mettre en avant nos artistes de façon à créer un star-system, même si ce n'est peut-être pas le bon mot. »

« Créons une bulle suisse romande et soyons fiers de nous. A force de se faire rabaisser et moquer par les Français, les Belges l'ont fait. Ils ont fait leur truc, ont lancé une génération d'artistes hors du commun et, tout à coup, les Français ont commencé à s'intéresser à eux. La Suisse romande possède ce pouvoir et cette qualité ! Je ne cesse de le répéter. » Des mots forts d'un homme plein de convictions, profondément attaché à ses racines et à sa terre natale.

Que ta tournée estivale soit triomphale, cher Carlos, et un excellent retour chez nous !

Marc-Olivier Reymond

EXPOSITION La déferlante hip-hop



Du 3 mai au 29 juin, la galerie CALM propose une exposition sur des travaux et archives des premiers graffeurs lausannois (1984-1989) en parallèle de ceux d'artistes new-yorkais ayant exposé en Suisse entre 1982 et 1985. Des œuvres et archives d'A-One, Daze, Crash, Jean-Michel Basquiat, Keith Haring, Phase 2 et Rammellzee sont montrées aux côtés de celles des Vaudois Koze et Sena. Réalisée spécifiquement pour l'exposition, une peinture sur toile de parapente du graffeur lausannois César Bilavie célèbre la vivacité et la résistance de ce mouvement culturel plus que jamais présent aujourd'hui. Amies lectrices et amis lecteurs, ne manquez pas ce crochet culturel dans cet éco-quartier vivant et convivial.





CHÂTEAU D'OUCHY



Restaurant 57° Grill



Bar du Château



Espace jeux



La Terrasse



Le Boudoir

Profitez des beaux jours au Château d'Ouchy, au bord du Léman.

Offrez-vous une parenthèse ensoleillée : ralentissez, respirez,
et laissez-vous séduire par un cadre unique, entre patrimoine,
lac et douceur de vivre.



Place du Port
CH-1006 Lausanne
+41 21 331 32 32
www.chateaudouchy.ch





Pour ses 60 ans, Andrea Siviero, nouveau président du basketball suisse, accueille à Lausanne un premier

Championnat du monde de folie digne de la NBA

Ancien cadre du FMI et de la BNS, champion émérite, le Tessinois dirige Swiss Basketball depuis 2024. Du 28 juin au 6 juillet à la Vaudoise Aréna, les meilleurs jeunes de moins de 19 ans se disputeront le titre mondial par nations. USA, France, Serbie, Slovénie, Mali, Chine, Suisse... Un événement planétaire et populaire bienvenu, dans une stratégie tous azimuts pour développer la balle orange dans notre pays. Interview d'un grand monsieur, par la taille (1 m 94), l'expérience et l'amour de son sport.

Qui êtes-vous Andrea Siviero ?

Je suis né à Lugano le 5 juin 1965, j'ai grandi auprès d'un frère et d'une sœur dans une famille plutôt sportive par mon père. Enfant, j'ai pratiqué un peu de tout, football, ski, tennis, hockey, basketball, avant de me focaliser sur ce dernier dès l'âge de 8-9 ans. Je suis père de quatre enfants : Mila, 27 ans, Enea, 23 ans, Lea, 12 ans et Ethan, 9 ans. Les aînés ont joué au basket. Lea pratique le volley et Ethan a commencé le basket cette année.

Vous avez marqué l'histoire de ce club comme un homme providentiel...

Disons qu'il a fallu sortir l'équipe de la dernière place de la ligue B, c'est-à-dire du fond du panier. Ensemble, nous avons gagné une Coupe de Suisse, une Coupe de la Ligue, et nous avons joué plusieurs finales de coupes et de championnats. Union Neuchâtel demeure actuellement au top depuis cinq, six ans. Quand j'ai repris la situation en main, Union avait 250 000 francs de dettes, 50 000 francs de budget, pas de joueurs, pas de supporters. Treize ans plus tard, il y avait en moyenne mille deux cents personnes dans la salle et environ 700 000 francs de budget. Oui c'est une belle success story.

Disons qu'il a fallu sortir l'équipe de la dernière place de la ligue B, c'est-à-dire du fond du panier. Ensemble, nous avons gagné une Coupe de Suisse, une Coupe de la Ligue, et nous avons joué plusieurs finales de coupes et de championnats. Union Neuchâtel demeure actuellement au top depuis cinq, six ans. Quand j'ai repris la situation en main, Union avait 250 000 francs de dettes, 50 000 francs de budget, pas de joueurs, pas de supporters. Treize ans plus tard, il y avait en moyenne mille deux cents personnes dans la salle et environ 700 000 francs de budget. Oui c'est une belle success story.

Vous avez même été capitaine en rouge et blanc !

Oui, en 1992, j'étais capitaine de l'équipe suisse universitaire lorsque nous avons participé aux Universiades à Buffalo, aux Etats-Unis. C'était l'été des Jeux olympiques de Barcelone, avec l'équipe de rêve qui a marqué l'histoire du basketball, la « Dream Team » emmenée par Michael Jordan, Magic Johnson et Larry Bird, les joueurs que j'admirais le plus à l'époque. Cet été-là, j'ai pu les voir en match de préparation à Monaco juste avant les JO.

Vous suiviez quelle équipe en particulier ?

Plutôt des joueurs que des équipes. Mais de 2003 à 2010, comme je travaillais au FMI (Fonds monétaire international) à Washington D.C., je suivais les matchs des Wizards, l'équipe de la capitale fédérale dans laquelle, en 2003, jouait encore un certain Michael Jordan. C'est à mon retour en Suisse que j'ai repris la présidence de mon club de jeunesse, Union Neuchâtel, qui rencontrait à ce moment-là de grosses difficultés financières et sportives. J'en fus le président pendant treize ans, de 2010 à 2023, jusqu'à mon élection à la tête de Swiss Basketball.

Vous avez marqué l'histoire de ce club comme un homme providentiel...

Disons qu'il a fallu sortir l'équipe de la dernière place de la ligue B, c'est-à-dire du fond du panier. Ensemble, nous avons gagné une Coupe de Suisse, une Coupe de la Ligue, et nous avons joué plusieurs finales de coupes et de championnats. Union Neuchâtel demeure actuellement au top depuis cinq, six ans. Quand j'ai repris la situation en main, Union avait 250 000 francs de dettes, 50 000 francs de budget, pas de joueurs, pas de supporters. Treize ans plus tard, il y avait en moyenne mille deux cents personnes dans la salle et environ 700 000 francs de budget. Oui c'est une belle success story.

Vous avez même été capitaine en rouge et blanc !

Oui, en 1992, j'étais capitaine de l'équipe suisse universitaire lorsque nous avons participé aux Universiades à Buffalo, aux Etats-Unis. C'était l'été des Jeux olympiques de Barcelone, avec l'équipe de rêve qui a marqué l'histoire du basketball, la « Dream Team » emmenée par Michael Jordan, Magic Johnson et Larry Bird, les joueurs que j'admirais le plus à l'époque. Cet été-là, j'ai pu les voir en match de préparation à Monaco juste avant les JO.

« Le basket est le deuxième sport le plus populaire au monde après le football. C'est pour cela que nous devons en profiter »

A Union Neuchâtel certains parlent encore de vous comme d'un mecène...

Je n'emploierai pas ce mot. Après avoir joué à trois reprises dans ce club dans les années 1980, 1990 et 2000, on peut dire que pendant mes treize ans en tant que président j'ai presque tout fait. Acheter et monter les meubles pour les appartements des joueurs, servir à la buvette ou encore acheter la moutarde pour les sandwiches... Et oui, j'ai aussi contribué avec mes moyens financiers pour relever ce club. Pendant treize ans, je n'ai manqué aucune séance de comité alors que j'habitais à Berne ou à



Zürich. J'ai été un président passionné et engagé. Avec les ressources mentales, physiques et financières.

Le Mouvement Jeunesse est très fort à Neuchâtel.

On vous le doit ?

Quand je suis rentré en Suisse et que je me suis engagé pour relever Union, un très bon club de ligue A féminine, qui s'appelait Université Basketball Neuchâtel, a fait faillite. Dès 2010-2011, nous avons décidé de reprendre tout le mouvement jeunesse de ce club pour permettre aux jeunes de continuer à jouer. Depuis, la popularité du basket a grandi. Pour nous, il s'est toujours inscrit comme un phénomène de compétition, d'ambition sportive et de développement social de la jeunesse. En 2015-2016, Union a aussi travaillé avec une association au Tessin, qui apportait du soutien aux jeunes dans leur recherche d'emploi et leur développement personnel.



Quels sont les objectifs de Swiss Basketball?

Lorsque j'ai repris la présidence en 2024, j'ai présenté mon programme avec trois priorités : le secrétariat, la gouvernance et la stratégie. Réorganiser le secrétariat pour qu'il soit efficace et fonctionnel. Opérer plusieurs changements au niveau de la gouvernance. Avoir une vision stratégique à moyen et long terme, ce qui a manqué pendant longtemps. Pour développer un plan de stratégie à long terme, nous avons collaboré avec un consultant international, Deloitte, qui avait travaillé pour la réorganisation de la ligue allemande, de la ligue belge et avec la NBA féminine. Le travail s'est fait en consultation avec notre communauté (sondages, interviews, tables rondes...) et nous sommes actuellement en train de mettre en œuvre les programmes stratégiques de notre réforme.

Il y a donc un investissement massif pour développer le basketball suisse à tous les échelons de la société?

Oui. Nous avons arrêté sept programmes de développement prioritaires :

1. augmenter le niveau compétition
2. améliorer les infrastructures pour les jeunes et pour l'élite
3. élargir la présence et l'accès au basketball sur tout le territoire national
4. développer la base des supporters, la connaissance de notre sport et la visibilité de nos équipes nationales, notamment grâce aux réseaux sociaux
5. soutenir les clubs
6. développer une stratégie médiatique avec la télévision
7. améliorer la gouvernance.

Avancer de manière dynamique, c'est sur quoi je me concentre.

« Les plus grandes stars de la NBA sont passées par ce Championnat du monde : Stephen Curry, Nikola Jokic, Victor Wembanyama »

Trois Suisses, trois Romands ont eu l'honneur de jouer en NBA, la prestigieuse ligue professionnelle américaine qui fait rêver tous les gosses : Thabo Sefolosha (Vevey) en 2006, Clint Capela (Genève) en 2014 et Kyshawn George (Monthey) en 2024. Trois en vingt ans ce n'est pas beaucoup... Comment aider nos jeunes à percer au niveau mondial?

En Suisse, le système de formation de nos jeunes jusqu'en U14 (*Under fourteen = moins de 14 ans*) est de la responsabilité des associations régionales. Nous mettons actuellement tout en œuvre pour que, dès l'âge de 14 ans, nos joueurs puissent s'entraîner une fois par jour. Nous avons développé des projets pilotes pour les associations régionales. Pour la base, nous avons lancé le programme des cadres techniques régionaux : des entraîneurs professionnels, diplômés Swiss Olympic, qui encadrent les clubs par régions. Enfin, au niveau plus élevé, nous avons les CPE, Centres Promotion Espoirs, qui sont opérés par les clubs et qui reçoivent un soutien financier dès que leurs entraîneurs ont un diplôme Swiss Olympic. Ces clubs ont des arrangements avec les écoles. C'est le cas par exemple des Foxes, le club de Pully-Lausanne.

Les Suisses en NBA s'étaient exilés en France, à Chalon-sur-Saône, pour intégrer le centre de formation à l'âge de 15 ans, ce qui leur a réussi.

Que propose notre pays à ses meilleurs espoirs ?

Le CNBS, Centre national du basketball suisse, ouvert en 2021 à Lausanne. Je vous annonce que nous le transférons l'année prochaine à Macolin (Haute école fédérale de sport). Après quatre ans d'activité, l'évaluation du CNBS est très bonne mais il y a aussi de grandes fragilités : trop cher, faiblesse financière et très excentré géographiquement. On y compte aujourd'hui plus de gamins de Suisse allemande que de Suisse romande ! Macolin est un milieu sportif incroyable, situé au cœur du centre politique du sport. Nous allons pouvoir doubler le nombre de bénéficiaires et économiser environ 200 000 francs par an. En ce qui concerne Chalon-sur-Saône, c'est un choix parmi d'autres. Aujourd'hui, notre élite a la possibilité d'être formée en Suisse. Cette année, deux ou trois de nos meilleurs joueurs partent aux Etats-Unis, évoluer dans la ligue universitaire. D'autres vont ailleurs dans de bonnes ligues européennes.

Le basketball helvétique est peu médiatisé.

Êtes-vous satisfait des résultats de la saison qui se termine ?

Absolument. L'équipe nationale U16 a gagné en 2024 la première médaille de bronze de l'histoire à un championnat européen jeunesse. L'équipe nationale féminine s'est qualifiée pour la première fois depuis 1956 pour l'Eurobasket, qui se jouera cet été en Grèce. D'autre part, notre équipe masculine 3x3 est arrivée quatrième au Championnat d'Europe l'année passée et jouera cet été les Championnats du monde en Mongolie. Enfin, l'équipe masculine 5 contre 5 joue cet été la deuxième phase des préqualifications européennes pour le Championnat du monde 2027.

« Notre équipe nationale féminine s'est qualifiée pour la première fois depuis 1956 pour l'Eurobasket »

Vous fêterez vos 60 ans en juin en accueillant les Championnats du monde U19. Vous serez entouré de la relève du basketball mondial. Quel beau cadeau !

Extraordinaire pour la Suisse et le basket suisse. Cela doit inspirer nos jeunes, les motiver à jouer. Vous savez, les U19 ce n'est pas du basketball junior. La plupart des joueurs de ces seize pays participants ont déjà un contrat pro NBA ou Europe. Les plus grandes stars de la NBA sont passées par ce championnat : Stephen Curry, Nikola Jokic, Victor Wembanyama qui était dans ce Championnat U19 il y a deux ans... Les agents qui recrutent pour les plus grands clubs NBA seront présents à Lausanne. Avec la Vaudoise Aréna, on bénéficie d'une infrastructure extraordinaire. Sans oublier le soutien très bienvenu de la Ville et du Canton.

Le basketball est devenu un phénomène planétaire avec des superstars comme LeBron James et Steph Curry...

Oui. Il s'agit du deuxième sport le plus populaire au monde après le football. C'est pour cela que nous devons en profiter. Mettre en place, grandir, c'est un moment très important de notre programme de réformes. Nous avons actuellement vingt-six mille licenciés avec 80% d'augmentation en dix ans. Depuis 2024, plus de trente nouvelles écoles de mini basket ont vu le jour en Suisse ! Si on peut les convertir en clubs, imaginez bientôt le nombre de licenciés...

Florence Duarte





Ouchy et nos membres, en avant toute!

10 avril – Afterwork en mode ludique

Comment fédérer et rencontrer nos membres de manière conviviale? En les invitant à une soirée « jeux », par exemple. Mais pas que. Nous avons dégusté quelques cocktails aux noms évocateurs, dignes d'Agatha Christie ou d'Hercule Poirot. Leur point commun? Les jeux de société, bien évidemment. L'un d'eux nous a particulièrement intrigués: le « Touché-coulé » à la couleur turquoise, digne d'une bataille navale... entre vos papilles, pardii!

Plus de trente membres ont répondu présent pour cette première édition. Un joli succès non démenti par les invités tant les rires dominaient la concentration stratégique de certains... Nous avons testé moult jeux en bois – remarquables de travail en marqueterie, soit dit en passant –, de table en table, d'adversaire en adversaire (aimable et plutôt bon joueur, l'adversaire). Bref, un réseautage ludique sous la houlette de notre président Benjamin Chemoul, joyeusement à son affaire. Rendez-vous en 2026 pour la revanche.



30 avril – Assemblée générale aux accents oscherins

En règle générale, ne nous mentons pas, il est bien rare qu'elle nous divertisse, l'Assemblée générale. Le défi consistait à ce qu'elle dure soixante minutes, pari quasi tenu. Le dernier point « Divers » commenté par deux associations nautiques oscherines, le Club de Voile Lausanne et le Sauvetage d'Ouchy, nous a emmenés vers des projets rassembleurs et tout public, comme La semaine du soir qui aura lieu du 30 juin au 4 juillet et un jeu de piste estival intitulé La légende de Théo via trois parcours à Ouchy, munis de votre smartphone. Nous y reviendrons ultérieurement.

Revenons à nos moutons. L'Assemblée générale, cuvée 2025, nous tenait à cœur car il y avait un défi de taille: dépoussiérer nos statuts de 2016 afin qu'ils répondent mieux aux besoins de notre association. La campagne a été menée de main de fer sous un gant de velours. En six semaines, nous avons glané plus de cent inscriptions: un record absolu! Se déroulant au Beau-Rivage Palace, cette soirée s'est close avec un apéritif dinatoire à la fois décontracté et stylé. La classe!

MERCI à tous les membres pour leur présence et leur confiance, et en avant toute (!) pour nos deux prochains rendez-vous: l'Afterwork des bénévoles sur la CGN le 4 juin, et la Soirée membres au Minigolf de Bellerive, le 19 juin. À très vite parmi nous!

Texte et visuels: *Deborah Kunz*
Photos AG: *Marc Berney*

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE SDIO 2025



L'EAU... SOURCE DE VIE
amenée à votre domicile
et pour votre confort par

Alain Saugy et Luc Gilliéron

Genicoud SA
Installations
sanitaires

Ch. Isabelle-de-Montolieu 133 • 1010 Lausanne
Tél. 021 625 29 66 • Fax 021 625 29 93

A louer pour vos vacances à la vallée de Joux

Maison de famille, (capacité 6 personnes)
situation idyllique, accès direct au lac
à 300 mètres du village du Pont
Séjour minimum: 7 jours

Tél. 079 607 45 25



JE SOUTIENS LA SDIO POUR CHF 50.- PAR AN



MES AVANTAGES

- Carte de membre valable 1 an
- Droit de vote à l'Assemblée générale
- Newsletters privées
- Soirées exclusives
- Rabais chez nos partenaires
- Le *Journal d'Ouchy* 10 x par an à domicile



FAITES VIVRE VOTRE QUARTIER D'OUCHY!

Devenez membre de la SDIO

La SDIO est une association à but non lucratif qui défend les intérêts généraux d'Ouchy. Nous favorisons son attractivité économique et socio-culturelle grâce à l'organisation d'événements. De plus, nous servons de courroie de transmission avec les autorités pour faire entendre votre voix.



 SDIO-OUCHY
 sdio_ouchy
www.ouchy.ch



JOURNAL D'OUCHY

Edition spéciale Lausanne

Edition, administration, et régie publicitaire:
 Advantage SA
 Avenue d'Ouchy 18
 1006 Lausanne
 Tél. 021 800 44 37
journal.ouchy@advantagesa.ch

Rédacteur: Marc-Olivier Reymond
marcolivierreymond@gmail.com

Tirage: 82 500 ex.

Parution:
deux fois par an
(mai et novembre)

Abonnement:
8 éditions normales
2 éditions spéciales Lausanne
par courrier postal: Fr. 20.- par an.

Paiement à BCV Lausanne
 CCP 10-725-4
 IBAN:
 CH87 0076 7000 C536 9880 3

Avenue de Cour 84
 1007 Lausanne
 021.601.59.02
www.rechargestation.ch



Vente de cartouches d'imprimante,
 papier A4, smartphones, PC & Mac

Librairie Le Valentin

Rue Pré-du-Marché 2, 1004 Lausanne
 (au pied du clocher de l'église du Valentin)

Mardi à vendredi : 9h30-18h30 – Samedi : 10h00-18h00

Livres neufs et d'occasion

Littérature – histoire – philosophie – religion

Commandes livres neufs – recherches livres épuisés
 Port offert dès 80.- d'achat (réduit à 4.- dès 40.-)
info@librairielevalentin.ch – 076 310 78 58

ESPACE LET'S MOVE: BOUGEZ!

Activités interactives pour enfants à découvrir dès à présent



 **MUSÉE
OLYMPIQUE**

Entrée libre
 Quai d'Ouchy 1
 CH - 1006 Lausanne

[@olympicmuseum](https://www.olympicmuseum.ch)
[olympics.com/musee](https://www.olympics.com/musee)





**MULTI
LITS** 41 ANS

Découvrez les nouveautés

roviva 1748

et profitez de conditions spéciales jusqu'au 31 mai



Boulevard de Grancy 14 | 1006 Lausanne | 021 617 39 40 | multilits.ch

Attention!! Accès par l'avenue d'Ouchy pendant les travaux de CFF

MÖVENPICK
HOTEL LAUSANNE

Votre Brunch du Dimanche

Le traditionnel Brunch dominical de l'hôtel Mövenpick à Ouchy ravira petits et grands dans une ambiance conviviale.

Buffets chauds et froids, sushis, fruits de mer, tartare, fontaine à chocolat, glaces Mövenpick, ... et une coupe de Prosecco gratuite.

CHF 75.- par personne

CHF 37.- par enfant, de 6 à 12 ans

Tous les dimanches de 12 à 15h

Réservation : 021 612 76 12 | hotel.lausanne.restaurants@movenpick.com

movenpick.com

